

SESSION SUR LA TRANSMISSION DE LA FOI ET LES SOURCES DE LA FOI

I) Présentation de la Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger par Père Bernard

[Introduction : Au cœur de la Mission de l'Église]

Bien chers amis, nous vous remercions d'être venus en ce temps de vacances pour une session « laborieuse ». L'intérêt que vous portez à cette session révèle à quel point la conférence du Cardinal Joseph Ratzinger vous touche en profondeur, car elle concerne votre vie et celle de vos enfants. Il ne s'agit pas, vous l'avez bien compris, d'échanges d'idées mais de transmission de la Foi dont dépend notre vie éternelle et celle de nos enfants. Nous vous remercions de l'intérêt que vous prenez pour cette Session et nous espérons qu'elle répondra à vos attentes. Nous confions au Cœur de Jésus et à Notre-Dame des Neiges les enseignements, les témoignages et les échanges libres que nous aurons. Notre seul désir est de servir l'Église en faisant connaître l'enseignement autorisé de son Magistère. Nous vivons des temps difficiles, que Benoît XVI a qualifiés « tempêtes ». Mais ces temps sont aussi des temps de grâce, ne l'oublions pas. Notre Session ne veut pas entretenir la nostalgie d'un passé qui, de fait, est souvent « survalorisé », elle veut puiser aux sources vives de la Tradition vivante de l'Église pour vivre l'aujourd'hui de notre Église et affronter, en communion profonde avec Benoît XVI et les évêques unis à lui, les défis auxquels nous sommes affrontés pour permettre l'unité de l'Église dans la vérité et l'amour et le « retour de Dieu dans le cœur des hommes ». Comprendons-le en profondeur au début de cette Session : la conférence du Cardinal Joseph Ratzinger touche au cœur de la Mission de l'Église. Si la Foi n'était plus transmise comment l'Europe pourrait-elle retrouver la fidélité à ses racines chrétiennes ? Cette Foi, cependant, doit s'enraciner dans la Tradition apostolique dont la source est Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Notre Dieu. Comme nous le rappellerons, ce soir, avec l'analyse du Cardinal Joseph Ratzinger, la catéchèse a traversé une grave crise, qui découle de la crise exégétique et de la crise théologique. Si le mot « crise » a été utilisé par le Préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi qui, en tant que théologien, connaît le poids des mots, c'est qu'il correspond, hélas, à ce que l'Église a vécu après le Concile Vatican II. Le Concile Vatican II n'est pas responsable de la crise, comme nous le verrons en citant Jean-Paul II. Le Catéchisme de l'Église catholique, ne l'oublions pas, est l'un des plus beaux fruits de ce Concile. Lorsque tous les acteurs de la Catéchèse transmettront fidèlement ce Catéchisme, nous pouvons espérer que la crise sera sur le point d'être surmontée.

[Ce que signifie : « être chrétien »]

Nous espérons que cette Session permettra à chacun des participants de mieux comprendre la nature de la transmission de la Foi et de mieux comprendre et faire comprendre ce que signifie : « être chrétien ». Être chrétien, c'est suivre le Christ. Mais que signifie suivre le Christ ? C'est être son disciple, avoir foi en Lui, accueillir sa parole, vivre de sa vie, l'imiter dans notre vie morale et prier avec Lui et avec nos frères et sœurs chrétiens un seul et même Père. Suivre le Christ, c'est aussi Le rencontrer dans et par Son Église. C'est elle, et elle seule, qui a reçu de Jésus la mission d'annoncer l'évangile, de sanctifier par les sacrements et de faire garder ses commandements. La transmission de la Foi est donc l'une des missions les plus importantes et des plus urgentes de l'Église. Elle ne consiste pas en la transmission d'un discours théologique, mais en la transmission du Trésor que Jésus a confié à son Église. Ce Trésor, c'est Lui-même, le Chemin, la Vérité et la Vie.

I) Le plan de la Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger

La Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger comprend deux chapitres. Le premier concerne la crise de la catéchèse et le problème des sources. Le deuxième est en vue de la surmonter.

[Le premier chapitre : La crise de la catéchèse et le problème des sources]

Le premier chapitre est difficile à lire et comprendre pour un non-initié. Le temps compté d'une Conférence ne permettait pas au Cardinal Joseph Ratzinger de longs développements. Il devait aller à l'essentiel, parce qu'il avait des choses importantes à dire aux responsables et aux acteurs de la

catéchèse. Il voulait faire comprendre que la catéchèse n'était pas la transmission de théologies, d'exégèses, ou d'idées à la mode, mais la transmission de la Foi de l'Eglise, interprétée avec autorité par la Tradition et le Magistère. La catéchèse ne consiste pas à lire et interpréter par soi-même l'Ecriture Sainte, ce serait courir le risque du subjectivisme. La catéchèse ne serait plus transmission de la Foi de l'Eglise, mais expérience personnelle ou expérience limitée et hasardeuse de son petit groupe. Le Patriarche Kyril de Moscou a rappelé l'importance de la Tradition, « règle de la Foi ». Si l'on ne se réfère ni à la Tradition, ni au Magistère, qui sera Jésus pour l'enfant et le catéchiste ? Rappelons-nous la question de Jésus aux disciples (cf. Mt 16) : « Qui suis-je pour les gens ? » Aucun contemporain de Jésus n'avait compris son mystère. Pierre, seul, éclairé par Dieu le Père, le confessa : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Comprenons l'importance de ce qu'a affirmé le Cardinal Joseph Ratzinger dans ce premier chapitre. Pour que la catéchèse transmette la vraie Foi sur le mystère de Dieu, le mystère du Christ, le mystère de l'homme, le mystère de l'Eglise et le mystère de la création et des fins dernières, l'Ecriture Sainte doit être lue dans la Tradition et avec le Magistère. Le Cardinal Joseph Ratzinger posait cette question fondamentale : « comment l'eau des sources peut-elle être conservée pure ? » et soulignait le danger de « l'emprisonnement dans l'étroit de nos propres expériences ». La Foi ne se découvre pas au travers de notre pauvre expérience humaine, elle se reçoit de Dieu par l'Eglise dans le fleuve vivant qu'est la Tradition.

[Le deuxième chapitre : Pour surmonter la crise – première partie : Qu'est-ce que fait la foi ?]

Le deuxième chapitre est divisé en trois parties importantes. Le titre de la première partie est : « Qu'est-ce que la Foi ? ». Cette question est fondamentale ! La Foi transmise dans la catéchèse n'est pas seulement l'expérience personnelle du sujet qui croit. Elle n'est pas seulement un ensemble de vérités révélées. Elle est aussi relation vivante avec Dieu Trinité par Jésus, avec Jésus et en Jésus. On ne transmet pas « sa Foi » personnelle (que Saint Thomas appelait « fides qua » = la vertu théologique de foi par laquelle on croit) mais on transmet la Foi objective (que Saint Thomas appelait « fides quae » = la Foi qui est crue). Le Cardinal Joseph Ratzinger, s'appuyant sur le chapitre 17 de Saint Jean, disait que la Foi était une connaissance : « la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le véritable Dieu, et Ton envoyé Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Cette connaissance est connaissance de la Vérité et de l'Amour qu'est Dieu. Le Cardinal Joseph Ratzinger faisait aussi remarquer que lorsqu'un baptisé dit : « je crois », son « je » personnel isolé n'est pas, de fait, le sujet de la Foi qu'il proclame mais le vrai sujet est le « Je » de l'Eglise. Le développement de demain matin devrait vous aider à mieux comprendre que la catéchèse ne doit pas être la transmission des diverses manières de croire des baptisés mais elle doit être la transmission de l'unique Foi de l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Le Cardinal Ratzinger avait souligné aussi qu'il n'y avait pas de foi sans Eglise.

[Le deuxième chapitre : Pour surmonter la crise – deuxième partie : Qu'est-ce que les sources ?]

La deuxième partie du deuxième chapitre porte ce titre : « Qu'est-ce que les sources ? ». Nous essayerons d'approfondir, demain après-midi, la pensée du brillant théologien Joseph Ratzinger sur ce sujet difficile. L'historien profane recherche – dans un esprit d'objectivité - les sources des écrits des auteurs qu'il étudie. Il est convaincu, en effet, qu'il existe un développement de la pensée, de la science, de la culture. Des exégètes ont voulu imiter le laborieux travail des historiens. En cela, il n'y avait rien de mal. L'Ecriture Sainte, en effet, est écrite par des auteurs humains. Elle peut donc être étudiée avec les mêmes méthodes qui sont utilisées en histoire. L'Eglise ne condamne pas l'exégèse historico-critique. Mais la Bible n'est pas qu'un livre humain, elle est inspirée par Dieu. Si l'historien qui étudie la Bible ne croit pas en l'intervention de Dieu en notre histoire humaine, les sources de l'Ecriture Sainte ne seront, pour lui, que des sources humaines rationnelles.

Le Cardinal Joseph Ratzinger a voulu nous aider à élever nos esprits et nos cœurs vers la source de la Révélation : Dieu Lui-même ! La Révélation n'est pas un livre contenant des écrits du passé et un ensemble de vérités révélées, mais elle est *la communication de notre Dieu, Vivant dans le Christ par l'Esprit Saint*. Par la Révélation, **le « Je » divin rencontre le « tu » humain dans le « Nous » de l'Eglise**. Tirons la conséquence de cette affirmation fondamentale : la catéchèse ne consiste pas

seulement à transmettre des vérités, mais à transmettre Dieu par Jésus dans l'Esprit Saint. Elle doit permettre la rencontre du « Je » divin avec un « tu » humain dans le « nous » de l'Eglise.

[Le deuxième chapitre : Pour surmonter la crise – troisième partie : La structure de la catéchèse]

La structure de la catéchèse est le titre de la troisième partie de ce deuxième chapitre. Le Cardinal Joseph Ratzinger jugeait cette dernière partie très importante puisqu'il l'avait subdivisée en 3 sous-parties : a) les quatre composantes maîtresses ; b) réflexions sur deux problèmes de contenu ; c) de la structure formelle de la catéchèse.

[a) Les quatre composantes maîtresses]

Dans la première sous-partie, le Cardinal Joseph Ratzinger, dans une synthèse claire, précise et à la portée de tous, présente les quatre composantes maîtresses du catéchisme : le symbole des apôtres, les sacrements, le décalogue et la prière du Seigneur. Cette structure simple remonte aux origines de l'Eglise. Luther l'a utilisée aussi naturellement que les auteurs du Catéchisme du Concile de Trente. Les 12 articles du Credo révèlent ce que le chrétien doit croire ; les 7 sacrements, ce qu'il doit vivre ; les 10 commandements, ce qu'il doit faire ; le Notre Père, ce qu'il doit espérer. Le Cardinal Joseph Ratzinger disait avec humour et fermeté : « on ne voit pas pourquoi on croit devoir, aujourd'hui, abandonner à tout prix cette structure simple, aussi juste théologiquement que pédagogiquement. Aux premiers temps du nouveau mouvement catéchétique, elle passait pour naïve ». Les quatre témoignages que vous allez entendre devraient vous convaincre que la transmission de la Foi consiste en la transmission des 12 articles du Credo, des 7 sacrements, des 10 commandements et de la prière du Notre Père. Tel est le contenu dont parlait Benoît XVI à nos évêques de France à Lourdes. L'essentiel du contenu de la catéchèse permet au baptisé de croire en Jésus et en tout ce qu'Il nous a révélé (les 12 articles du Credo) ; de vivre dès cette terre la vraie vie, la participation à la vie éternelle, par les 7 sacrements ; d'agir librement et dignement selon Dieu par les 10 commandements ; de vivre dans l'union intime avec Dieu et dans l'unité avec les autres baptisés grâce à la prière du Notre-Père.

[b) Réflexions sur deux problèmes de contenu]

La deuxième sous-partie porte sur deux questions menacées en notre temps : la Foi en Dieu Créateur et le Décalogue. Nous en reparlerons demain soir.

[c) De la structure formelle de la catéchèse]

La troisième sous-partie, plus difficile, est particulièrement importante pour surmonter la crise de la catéchèse, liée à la crise de la théologie et à la crise de l'exégèse. Pour le Cardinal Joseph Ratzinger, la Tradition n'est pas l'ennemi, mais bien le garant de la fidélité à la Bible. La catéchèse ne peut donc pas transmettre une interprétation de la Bible en contradiction avec la Tradition. La « modernité » et la mode ne peuvent pas être les critères de la catéchèse. La crise de la catéchèse ne sera surmontée que par la redécouverte du rôle essentiel et fondamental de la Tradition.

[Développement sur les rapports entre méthode et contenu]

Le dernier développement de la Conférence du Cardinal Ratzinger porte sur les rapports entre méthode et contenu de la catéchèse. Il est à la portée de tous, clair, précis et percutant. Le catéchiste doit savoir, c'est évident, s'adapter aux conditions de son catéchisé comme Jésus s'adaptait à ses auditeurs. L'un a besoin de lait, l'autre a besoin de beefsteak ! Mais le catéchiste ne saura s'adapter que s'il vit de la Foi, s'il médite et assimile son contenu et s'il ne perd jamais de vue les quatre parties du Catéchisme qu'il doit absolument transmettre. En ce temps où beaucoup revendiquent leur liberté contre le soi-disant autoritarisme romain, citons cette phrase du Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : « l'étonnant pour nous est que le Catéchisme Romain (cad : du Concile de Trente) ait laissé au catéchiste beaucoup plus de liberté que ne le fait généralement la catéchétique actuelle ».

La conclusion de la Conférence est limpide : il est urgent de savoir distinguer le contenu de la Foi à transmettre et les commentaires. Il faut oser présenter le catéchisme comme un catéchisme. Que cela signifie-t-il ? Tout simplement ceci : le Cardinal Joseph Ratzinger invitait les baptisés français et les responsables de la catéchèse à oser revenir au catéchisme. Depuis cette Conférence, ont été promulgués le Catéchisme de l'Eglise de France, le Catéchisme de l'Eglise Catholique et le Compendium. Ces livres de base sont-ils vraiment aujourd'hui les fondements de notre catéchèse. Les parcours n'ont-ils pas une trop grande place ?

[La conclusion]

La conclusion du Cardinal Joseph Ratzinger révèle le but de la catéchèse : elle vient de l'Amour de Dieu, elle conduit à l'Amour de Dieu. Le premier et parfait catéchiste, en effet, est Jésus. Il nous est envoyé par l'Amour de Dieu son Père pour ses enfants et Il veut nous conduire à l'Amour éternel dans la vie éternelle, vie d'Amour dans la vérité et la liberté des enfants de Dieu.

II) Cette Conférence est-elle toujours d'actualité, concerne-t-elle la France ?

Notre Pape Benoît XVI, lors de son voyage apostolique en France en 2008, a fait deux allusions à cette Conférence (lors de son homélie à Notre-Dame de Paris et au cours de son allocution à nos évêques). Il la considère donc toujours actuelle et particulièrement adaptée à la situation de la France.

III) De la crise au renouveau en vue du triomphe du Cœur immaculé de Marie

Notre Session veut vous aider à mieux comprendre l'action des Papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Ayons confiance au Magistère de l'Eglise par lequel Jésus nous éclaire et nous guide. Que ce temps de tempête ne nous fasse pas douter. Benoît XVI s'est rendu à Fatima, les 12 et 13 mai derniers pour inviter l'Eglise universelle à demeurer dans l'espérance. Il a consacré les prêtres du monde entier au Cœur immaculé de Marie et a demandé de bien préparer le centenaire des apparitions de Fatima. Il a conclu son homélie du 13 mai en disant son grand désir de voir hâter le triomphe du Cœur immaculé de Marie. A la fin de sa rencontre inoubliable avec 15 000 prêtres du monde entier, en la solennité du Sacré Cœur, le 11 juin dernier, notre Saint-Père a renouvelé l'acte de consécration des prêtres au Cœur immaculé de Marie. Imitons Benoît XVI et confions-nous au Cœur immaculé de Marie, Notre-Dame des Neiges : qu'elle nous guide et nous inspire en cette Session et, ensuite, dans notre mission. Le renouveau est en train de naître. Les tempêtes ne l'empêcheront pas, mais il ne viendra que par la fidélité à la transmission de la Foi dans ses quatre composantes essentielles.

Homélie de la 1^{ère} Messe de la Session. Samedi 10 juillet 2010. 14^e s.

[Le lien entre pureté du cœur et intelligence de la foi – Courage et fidélité]

Nous avons confié cette Session au Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie. En cette première Messe, nous voulons demander à Notre-Dame des Neiges de nous guider et d'éclairer nos esprits afin de mieux découvrir l'enseignement de l'Eglise concernant la transmission de la Foi. Au cours des deux dernières Sessions, nous vous avons parlé des raisons pour lesquelles nos Père et Mère avaient choisi Notre-Dame des Neiges comme guide et première de cordée de notre Famille Missionnaire. Ceux qui ne nous connaissent pas pourront prendre connaissance de ce que nous avons dit grâce aux Actes de ces Sessions. Nous voudrions souligner aujourd'hui *le lien entre pureté du cœur et intelligence de la Foi*. Le Cœur immaculé de Marie nous fait découvrir ce lien. Son Cœur immaculé est comme une fontaine qui accueille l'eau pure de la Parole de Dieu, jaillie du Cœur de Dieu et qui nous la retransmet dans toute sa pureté. Ce Cœur immaculé est le parfait modèle que Dieu nous donne pour accueillir l'eau pure de la Foi de l'Eglise et la transmettre sans souillure, fidèlement et intégralement.

Notre Pape Benoît XVI, par sa vie, nous fait aussi découvrir le lien entre pureté du cœur et intelligence de la Foi. Ce grand théologien vient de donner à l'Eglise un émouvant témoignage d'amour confiant envers le Cœur immaculé de Marie. On le disait moins marial que Jean-Paul II, voici qu'il vient d'accomplir, par deux fois, un acte très important et absolument inattendu : la consécration de tous les prêtres du monde au Cœur immaculé de Marie à Fatima, le 13 mai, et à Rome, le 11 juin. Cette consécration des prêtres au Cœur immaculé de Marie n'avait pourtant pas été demandée par sœur Lucie de Fatima. Pourquoi notre Saint-Père a-t-il fait cet acte ? Cette consécration trouve son fondement dans le chapitre 12 du livre de l'Apocalypse, qui révèle le grand combat entre le Dragon Rouge et la Femme. En ces temps de tempête, Benoît XVI a compris à la suite de Jean-Paul II que le Cœur immaculé de Marie nous était donné par Dieu pour être notre Refuge. Il a aussi compris la grande prophétie de Fatima qui est toujours d'actualité. Cette prophétie annonce que les tempêtes ne l'emporteront pas contre l'Eglise, car finalement le Cœur immaculé de Marie triomphera. Benoît XVI nous invite à vivre les 7 années qui nous séparent du centième anniversaire des apparitions de Fatima dans la prière et l'action pour hâter le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Ce triomphe a-t-il un rapport avec la session sur la transmission de la Foi ? Oui, bien évidemment ! Benoît XVI disait, le 11 juin à Rome, que l'adversaire voulait détruire le sacerdoce et donc détruire la Foi, détruire l'Eglise. Par l'acte de consécration au Cœur immaculé de Marie, notre Pape voulait demander à la Vierge Marie sa protection. Il était convaincu qu'ainsi Satan ne pourrait pas réussir son plan. La Foi, comme nous le verrons ce soir, a été particulièrement en danger dans les années qui ont suivi le Concile Vatican II. Paul VI a été très inquiet et angoissé. Il s'était rendu à Fatima, en 1967, pour le cinquantième anniversaire des apparitions. Il avait parlé de la grave crise qui secouait l'Eglise et prié avec ardeur le Cœur immaculé de Marie. A la suite de ce pèlerinage, il décidait une année de la Foi qui s'est conclue le 29 juin 1968 par la promulgation du Credo du Peuple de Dieu, aussi appelé « Credo de Paul VI ». En cette année 2010, la crise n'est pas encore surmontée. La Foi est toujours en danger. La transmission de la Foi n'est pas assurée dans son intégralité et dans la fidélité en France. Dieu nous appelle par sa Parole aujourd'hui comme Il appelait Isaïe : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? ». Isaïe, conscient de ses faiblesses et de sa pauvreté, mais fortifié par l'un des séraphins, a courageusement répondu : « Moi, je serai ton messager : envoie-moi ».

Notre Session n'est pas une université d'été où l'on échange des idées, mais un lieu où l'on se veut à l'écoute de Dieu en vue de participer à la mission de l'Eglise. Avec Isaïe, nous pouvons dire : « j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures ». La Vierge Marie veut nous reconforter en nous disant : « faites tout ce qu'Il vous dira ». Jésus nous redit comme à Isaïe : « qui enverrai-je pour transmettre fidèlement et intégralement la Foi en ce pays que j'aime et qui est la Fille aînée de l'Eglise ? » Par l'évangile de ce jour, évangile pour temps de persécution, Il nous rappelle que ses disciples seront, comme Lui, persécutés à cause de la Vérité à annoncer. Il veut nous donner confiance : « Ne craignez pas les hommes. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent pas tuer l'âme. Soyez sans crainte. Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux Cieux ». Ces paroles de Jésus, Jean-Paul II les rappelait au début de son Pontificat : « N'ayez pas peur ! » puis il a dit au terme de son Pontificat : *« Pour un apôtre, le témoignage rendu à la vérité est essentiel. Et cela exige toujours la force. La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. Il n'y a pas d'espace pour des compromissions, ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. Il faut rendre témoignage à la vérité, même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang, comme le Christ Lui-même l'a fait. Nous serons certainement confrontés à des épreuves. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Cela fait partie de la vie de la foi. Dans les épreuves, nous pouvons nous sentir seuls, mais jamais ne nous abandonne la grâce divine, la grâce d'une foi victorieuse. C'est pourquoi nous pouvons fermement envisager de surmonter de manière victorieuse toutes épreuves, même les plus difficiles »*. Jean-Paul II a résumé son dernier grand appel par ces deux verbes : « Levez-vous ! Allons ! » En cette première Messe, demandons à Notre-Dame des Neiges de mieux comprendre la grave crise que traverse notre Eglise. Les tempêtes l'ont fortement secouée, mais notre Pape nous donne un magnifique témoignage de courage et de fidélité. A sa suite et, encordés à Notre-Dame des Neiges, disons à Jésus que nous voulons, malgré nos faiblesses, participer courageusement à la nouvelle évangélisation pour servir la vérité. Levons-nous ! Allons !

SESSION SUR LA TRANSMISSION DE LA FOI ET LES SOURCES DE LA FOI

I) La crise de la catéchèse et le problème des sources par Père Bernard

Nos enseignements de cet après-midi et les quatre témoignages ont dû vous permettre de mieux comprendre ce qu'est – pour Benoît XVI - le contenu de la Foi que nous devons transmettre dans la catéchèse. Ce soir, nous allons aborder un sujet particulièrement délicat que le Cardinal Joseph Ratzinger a courageusement abordé au cours de sa Conférence à Lyon et Paris : la crise de la catéchèse, qui découle des crises de l'exégèse et de la théologie. Le mot « crise » revient 7 fois dans la bouche du Cardinal Ratzinger : « Les difficultés actuelles de la catéchèse sont un lieu commun qu'il n'est pas besoin de prouver dans le détail. Les causes de la crise et ses conséquences ont été souvent et abondamment décrites ». Nous n'analyserons pas d'une manière exhaustive toutes les causes de la crise de la catéchèse, nous nous contenterons de commenter ce qu'a dit le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et qui est toujours d'actualité. Ses paroles aux prêtres, le jeudi 10 juin dernier à Rome, le prouvent.

1) La crise de la catéchèse

Le Cardinal Joseph Ratzinger a très clairement constaté *le bouleversement de la catéchèse des dernières vingt ou trente années*. Il a ainsi caractérisé ce bouleversement : « *une nouvelle immédiateté avec les sources écrites de la foi, avec la Bible. Si, auparavant, la Bible n'entrait dans l'enseignement de la foi que sous l'aspect d'une doctrine d'Église, maintenant on essaie d'accéder au christianisme par un dialogue direct entre l'expérience actuelle et la parole biblique* ». Que signifie ce dialogue direct ? Tout simplement : lire la Bible sans intermédiaire et sans être obligé de passer par le Magistère et la Tradition. Ce dialogue direct ressemble beaucoup au « sola Scriptura » de Luther. Prenons un exemple concret pour mieux comprendre : le dogme du péché originel. L'enseignement catéchétique classique se fondait sur l'enseignement dogmatique du Concile de Trente. Le dialogue direct avec l'Écriture consistera à faire lire aux enfants le soi-disant « poème » des origines. Chacun découvrira dans ce texte « paradigmatique » ce que Dieu lui dit pour sa vie. Mais les enfants ne seront pas enseignés sur les conséquences désastreuses du péché originel : la perte de la grâce sanctifiante, la triple concupiscence et la mort. Un autre exemple : le sacrement du mariage et le sacrement de l'Ordre. Si les enfants s'en tiennent aux textes évangéliques, pourront-ils comprendre que Jésus a institué ces deux sacrements pour produire une grâce sacramentelle spécifique, permettant aux nouveaux époux de vivre en vérité leur « deux en un », et permettant au prêtre d'agir in Persona Christi ? Le dialogue direct entre le groupe des catéchisés et la Bible ne permet pas la vraie transmission de la Foi dans l'esprit de l'Église. Le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique Dei Verbum, a intrinsèquement lié l'Écriture, la Tradition et le Magistère.

Le Cardinal Joseph Ratzinger n'ignorait pas les « bonnes intentions » de ceux qui ont pensé cette nouvelle catéchèse : revenir à une certaine « fraîcheur » des origines du christianisme, utiliser un langage plus biblique, moins philosophique et moins théologique, en un mot : adopter un langage plus humain. Mais ces bonnes intentions ne peuvent pas justifier l'infidélité qu'a été l'abandon du dogme ! Même si celui-ci n'était généralement pas nié, disait le Cardinal Ratzinger, il n'était plus important pour le contenu et la structure de la catéchèse. La situation s'est-elle améliorée depuis cette conférence de 1983 ? Au niveau de l'Église universelle, oui, grâce à la promulgation du Catéchisme de l'Église catholique. Mais chez nous ? Interrogeons les enfants et adolescents qui se préparent à la profession de foi ou à la confirmation et nous verrons s'ils connaissent les grands dogmes des mystères chrétiens ?

Le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi a utilisé une expression très « parlante » : l'emprisonnement dans l'étroit de nos propres expériences. Le dialogue direct entre notre expérience et l'Écriture Sainte n'est-il pas responsable de cet emprisonnement ?

2) La crise de l'exégèse et la question des « sources »

Pour mieux comprendre la pensée du Cardinal Joseph Ratzinger, il est important de parler des

origines de la crise de l'exégèse rationaliste dans le protestantisme libéral allemand. Cette crise concernait d'abord l'historicité des évangiles. A la fin du XVIIIe siècle, la **tradition unanime dans l'Église** (= les auteurs des évangiles sont les apôtres Matthieu et Jean et Marc et Luc, amis et interprètes fidèles de Pierre et de Paul) était remise en cause par des exégètes du protestantisme libéral qui ne croyait pas que Jésus était Dieu. Ces savants percevaient le problème des intellectuels rationalistes : comment les évangiles peuvent-ils affirmer que l'homme Jésus est Dieu ? Ils répondaient ainsi : l'affirmation de la divinité de Jésus est un mythe, puisque, pour eux, Jésus n'était pas Dieu. Les disciples de Jésus auraient alors « réinterprété » la figure de Jésus, en copiant les mythes des grandes religions de l'humanité et en créant les mythes évangéliques pour fonder la supériorité de leur maître sur les autres fondateurs de religion. Les protestants libéraux ont donc commencé un travail de longue haleine : « démythologiser » les évangiles, puis « démythologiser » toute la Bible. Le surnaturel et le préternaturel étaient dits « mythiques », c'est-à-dire : non historiques. Les graves conséquences de cette « démythologisation » : le Christ de la foi que les évangiles nous annoncent ne s'identifie plus au Jésus de l'histoire. Lorsque je faisais mes études en vue du sacerdoce à la Grégorienne, j'ai vérifié par moi-même la gravité de la crise de l'exégèse qui a poussé Monsieur Gérard Soulages, en 1971, à convoquer à Strasbourg les intellectuels européens préoccupés par la grave crise de la Foi. Oscar Cullman, théologien luthérien et grand ami de Paul VI, a répondu à l'appel de Gérard Soulages et a pleinement partagé sa conviction : si l'on ne croit plus à l'historicité des évangiles, les fondements de la Foi sont ébranlés. Notre Foi, en effet, n'est pas fondée sur des mythes créés par les premières communautés chrétiennes, mais sur le témoignage des apôtres ou des hommes apostoliques, témoins oculaires de la vie publique de Jésus, de sa Passion, de sa Résurrection et de son Ascension. Citons le Concile Vatican II, affirmant avec autorité : **« les quatre Évangiles, dont l'Église affirme sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel... de manière à nous livrer sur Jésus toujours des choses vraies et sincères »** (DV 19). Benoît XVI disait aux prêtres réunis à Rome, le 10 juin dernier : *« on exclut précisément la nouveauté de l'Évangile, on exclut l'irruption de Dieu, la vraie nouveauté qui est la joie de notre Foi... Je peux dire que les hypothèses qui étaient les plus nouvelles, absolument scientifiques, absolument presque dogmatiques, ont vieilli entre-temps et n'ont plus de valeur ! Beaucoup d'entre elles apparaissent presque ridicules. Il faut donc avoir le courage de résister à l'apparente scientificité, ne pas se soumettre à toutes les hypothèses du moment, mais penser réellement à partir de la grande Foi de l'Église, qui est présente en tous temps et nous ouvre l'accès à la vraie raison ! »* Les 15 000 prêtres qui étaient présents sur la place Saint-Pierre ont applaudi le Saint-Père, car ils ont souffert, comme moi, de ces hypothèses à la mode qui nous étaient présentées comme des certitudes scientifiques. Combien nous devons remercier Dieu de nous avoir donné un tel Pape ! Quelle joie pour les prêtres qui ont répondu à l'appel de Benoît XVI pour conclure avec lui l'année sacerdotale à Rome de l'entendre parler vrai et avec grand courage. Il tient la promesse de sa première grande homélie : il ne recule pas devant les loups ! Mais notre joie s'accompagne encore de souffrance et de tristesse : les paroles claires et énergiques de notre Pape ne sont pas entendues par tous les membres de l'Église catholique. Des hypothèses exégétiques et théologiques à l'apparente scientificité sont encore et toujours présentées comme des certitudes et déforment beaucoup d'esprits.

La démythologisation de la Bible a fait remettre en question beaucoup de dogmes. L'autre grave conséquence : beaucoup d'exégètes, aujourd'hui, disent ne pas savoir ce que Jésus a réellement dit. J'ai participé à un séminaire exégétique à la Grégorienne, pendant une année, sur le discours sur la montagne. Nous n'étions que deux étudiants sur 25 à remettre en question le « dogme exégétique » du Père Dupont : Jésus n'aurait, de fait, proclamé que 4 Béatitudes. Les 4 autres seraient l'œuvre rédactionnelle de l'ultime rédacteur matthéen qui ne serait pas, pour la mode exégétique du moment, l'apôtre Saint Matthieu ! Je voudrais préciser que le deuxième étudiant est aujourd'hui un évêque de France. Cette hypothèse exégétique devrait paraître « ridicule » selon le mot utilisé par Benoît XVI. Les saints qui se sont efforcés de vivre les 8 Béatitudes n'auraient donc pas vécu selon l'enseignement fondamental de Jésus, mais selon l'œuvre rédactionnelle de l'ultime rédacteur matthéen ? Il est urgent de réagir ! Il est urgent que se lèvent de nouveaux exégètes qui, à l'école de Benoît XVI, étudieront laborieusement les Écritures Saintes sous le souffle de la Tradition et la garde du Magistère. Les conséquences de la démythologisation se constatent dans certaines homélies : Jésus n'a pas multiplié les pains, Il n'a pas marché sur les eaux, Il n'a pas calmé la tempête, Il n'a pas chassé des démons, Il

n'a pas ressuscité des morts et Il n'est pas ressuscité Lui-même ! Des exégètes « à la mode » ont affirmé que la résurrection du cadavre de Jésus n'avait aucune importance. Ce qui importait était la signification du mythe de la résurrection de Jésus : Il est vivant... Nous-mêmes, comme Jésus, nous serons vivants dès notre mort...

Un petit développement sur la crise de l'exégèse dans l'AT : j'ai étudié, au cours de mes études à Rome, un livre de Von Rad, qui était alors l'exégète à la mode, sur le prophétisme. Je pense avoir bien compris la pensée de cet auteur puisque le professeur m'a mis 10 sur 10 au jour de l'examen. Cette étude, que je n'aurais jamais faite si elle n'avait pas été obligatoire, m'a permis de mieux comprendre les préjugés des exégètes vétérotestamentaires. J'ai constaté que « l'inspiration divine » n'était pas prise en compte. Von Rad ne faisait que rechercher les causes humaines de l'évolution des idées : la raison humaine. A partir de ces présupposés « rationalistes », les livres des Prophètes étaient réinterprétés : le prophète Isaïe ne pouvait pas prophétiser des événements qui allaient se produire après sa mort. Il ne pouvait pas, non plus, développer des idées qui n'appartenaient pas à son temps. Et ainsi pour les autres prophètes. Je garde encore un souvenir très douloureux du cours sur le Pentateuque : tout était remis en question ! Ceux qui pensaient encore que Moïse en était l'auteur principal étaient de pauvres simplistes et des fundamentalistes ! L'une des théories toujours à la mode : les premiers chapitres de la Genèse ne peuvent pas venir de Moïse, comme la Tradition le disait unanimement, mais de l'école des sages après le retour de l'exil. Mais ces sages de la période post-exilique étaient-ils vraiment plus inspirés que Moïse pour donner l'enseignement lumineux concernant la création de l'homme et de la femme et le péché originel ? Si ces enseignements n'étaient pas inspirés par Dieu, mais étaient les fruits de l'évolution des idées, comment pourraient-ils aujourd'hui être enseignés par le Magistère de l'Eglise comme faisant partie de la Révélation ? Comment expliquer qu'un Pape, aussi intelligent et cultivé, que Jean-Paul II ait consacré les audiences du mercredi de ses cinq premières années de Pontificat à les commenter ? Benoît XVI a demandé aux 15000 prêtres rassemblés à Rome, le 10 juin dernier, d'exercer l'esprit critique et de ne pas se laisser influencer par les modes. Cette demande signifie que la crise exégétique n'est pas encore surmontée. Comprenons en profondeur ce que voulait dire le Cardinal Joseph Ratzinger dans sa Conférence : la Bible ne peut pas être considérée comme un livre écrit seulement par différents auteurs humains. Elle a aussi Dieu pour auteur. Elle est inspirée par l'Esprit Saint. Refuser cela est une grave infidélité à la Tradition mais aussi au Concile Vatican II.

3) La crise de la théologie : Exégèse dogmatique et exégèse historique

Le Cardinal Joseph Ratzinger a fait entrevoir cette crise au terme de sa Conférence : « *A l'origine du retour à l'Écriture, qui fut en même temps un abandon de la catéchèse dogmatique traditionnelle, il y avait la peur que le lien avec le dogme ne laissât pas de vraie liberté à une lecture compréhensive de la Bible* ». Le théologien Joseph Ratzinger, bien avant le Concile Vatican II, partageait avec des théologiens ce « retour à l'Écriture », mais notre Pape n'a jamais été « moderniste ». Il a toujours lu l'Écriture en lien avec la Tradition et le Magistère. Son amour pour Saint Augustin et Saint Bonaventure le prouve. Après le Concile Vatican II, il s'est séparé de la revue théologique « Concilium » dont les théologiens à la mode étaient Hans Küng et Karl Rahner. Il comprenait, en souffrant, cette conviction exprimée dans sa Conférence : « *Mais aujourd'hui, nous constatons que seul le contexte de la tradition ecclésiale met le catéchiste en mesure de s'en tenir à toute la Bible et à la vraie Bible. Aujourd'hui nous voyons que c'est seulement dans le contexte de la foi communautaire de l'Église qu'on peut prendre la Bible au pied de la lettre, tenir ce qu'elle dit pour réalité actuelle tant pour notre monde d'aujourd'hui que pour son histoire. Cette circonstance légitime l'interprétation dogmatique de la Bible même d'un point de vue historique : le lieu herméneutique que constitue l'Église est le seul qui puisse faire admettre les écrits de la Bible comme Écriture sainte, et leurs déclarations comme significatives et vraies. Il y aura néanmoins toujours une certaine tension entre les questions nouvelles de l'histoire et la continuité de la foi. Mais en même temps, il nous apparaît clairement que la foi traditionnelle ne constitue pas l'ennemi, mais bien le garant d'une fidélité à la Bible qui soit conforme aux méthodes de l'histoire* ». Cette citation est lumineuse. Gravons-la dans notre mémoire : nous ne pourrions pas transmettre fidèlement la Foi de l'Eglise si nous sommes emprisonnés dans la « prison de notre pauvre raison humaine ». Seule l'obéissance confiante

et aimante au Magistère de l'Eglise, dans le souffle de la Tradition, animée par l'Esprit Saint, nous permet d'être libérés de cette prison pour nous ouvrir à une lumière supérieure : la Foi de l'Eglise qui est participation à la science de Dieu. Je conclus en citant encore cet avertissement de Benoît XVI aux évêques et aux prêtres, ce 10 juin dernier à Rome : « *Il ne s'agit pas d'amour quand on laisse proliférer l'hérésie, la déformation et la décomposition de la foi, comme si nous inventions la foi de façon autonome. Comme si elle n'était plus le don de Dieu, la perle précieuse que nous ne nous laissons pas dérober* ». Désirons la fidélité. Désirons transmettre la vraie Foi. Désirons œuvrer avec l'Eglise pour surmonter la crise actuelle.

TRANSMISSION DE LA FOI ET SOURCES DE LA FOI
Session sur la Conférence du cardinal Joseph Ratzinger
Troisième intervention de Père Bernard : Qu'est-ce que la Foi ?

Nous allons continuer nos approfondissements sur la difficile mais très riche Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger sur la transmission et les sources de la Foi. Nous avons mieux compris, hier après-midi, les quatre parties du Catéchisme de Trente et du Catéchisme de l'Eglise catholique : le symbole des apôtres, les 7 sacrements, les 10 commandements et la prière du « Notre Père ». Nous avons essayé de découvrir, avec l'aide des réflexions de l'ancien Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, aujourd'hui Pape, la crise de la catéchèse qui était une conséquence de la crise de l'exégèse et de la crise de la théologie. Ce constat de crise n'était pas, pour le grand théologien qu'était Joseph Ratzinger, en 1983, un constat d'échec et une remise en question du Concile Vatican II. Celui qui est aujourd'hui notre Saint-Père était venu à Lyon et à Paris pour aider l'Eglise de France à surmonter la crise. Ce même souci l'habite toujours dans son ministère pétrinien. Lors de son voyage apostolique en France, il n'est pas venu en « Père fouettard » mais en père qui aime ses enfants et veut les aider à se relever afin de répondre positivement à la première et grande question que nous a posée Jean-Paul II, en juin 1980 : « France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? ». Benoît XVI est convaincu que l'on ne peut pas surmonter la crise en refusant de la nommer. C'est la raison pour laquelle, même s'il savait que sa conférence dérangerait, il a eu le courage d'utiliser 7 fois le mot « crise ». Ce matin, nous allons approfondir la première partie du deuxième chapitre : « qu'est-ce que fait la foi ? »

I) Qu'est-ce que la Foi ?

Pour mieux comprendre ce développement encore difficile du Cardinal Joseph Ratzinger, essayons de résumer ce que la Tradition de l'Eglise nous dit sur la Foi. Dans l'acte de Foi, nous disons : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Eglise parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper ». L'objet propre de la Foi est clairement délimité : les vérités révélées. La Foi est donc bien une connaissance, mais cette connaissance n'est pas une connaissance abstraite. Dans le symbole des apôtres que nous avons essayé de mieux approfondir hier, on dit que nous croyons au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Tirons cette conséquence : nous croyons aux vérités révélées en plénitude par Jésus, parce que nous croyons qu'Il est le Fils unique du Père. Par la Foi en Jésus, Fils de Dieu incarné, qui ne peut ni se tromper, ni me tromper, je connais des vérités de l'ordre surnaturel que ma raison humaine, seule, ne peut pas connaître : le mystère de la Sainte Trinité, le mystère de l'homme, de sa création, de sa destinée éternelle... La Foi, pour St Thomas d'Aquin et d'autres théologiens, n'était pas une connaissance inférieure par rapport aux connaissances humaines obtenues par les différentes sciences. Elle est une lumière supérieure parce qu'elle est une participation à la connaissance de Dieu. Il n'est pas facile de faire comprendre aux enfants ce qu'est la Foi. Lorsque je prêchais la retraite de profession de Foi, j'essayais de leur faire découvrir cette importante réalité par un exemple concret. Je cachais derrière un voile des objets. Je me mettais face aux enfants mais à la hauteur des objets et je leur disais : vous ne voyez pas ce qui se trouve derrière ce voile, mais moi je le vois. Je leur énumérais alors le nom de chaque objet et je leur demandais : « croyez-vous que ces objets que je viens de vous décrire se trouvent réellement derrière le voile ? » Unanimement, ils répondaient : « oui » ! Pourquoi le croyez-vous ? Ils disaient : « parce qu'on vous fait confiance ! » Je levais le voile et ils découvraient que ce que je leur avais dit était vrai. Je leur disais ensuite : vous avez compris maintenant ce qu'est la

Foi. Jésus est venu « révéler », c'est-à-dire : enlever le voile pour nous faire découvrir le mystère de Dieu, le mystère de l'homme et le mystère de notre Salut. Nous croyons fermement à toutes les vérités révélées par Jésus parce que nous avons confiance en Lui.

II) La réalité de la Foi et les théories théologiques.

Le Pape Benoît XVI est un grand théologien. Il n'était pas venu à Lyon et Paris pour condamner les théologiens et leur demander de ne plus écrire des thèses théologiques et d'élaborer des théories. La théologie est une science. Les théologiens font progresser la théologie par l'élaboration de théories théologiques. Mais un discernement est à opérer. C'est cela qu'a voulu exprimer le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi : *« les fidèles doivent résister aux théories qui dissolvent la foi au nom de l'autorité de la raison pure. La simple foi de l'Église a une autorité plus haute que celle des théories théologiques, car elle exprime la vie de l'Église, qui est au-dessus des explications théologiques et de leurs hypothétiques certitudes »*. Comprenez alors que ce qui est important dans la catéchèse, ce n'est pas de transmettre la dernière théorie du théologien à la mode mais la Foi de l'Église exprimée dans le symbole des apôtres et développée ensuite dans les dogmes.

III) Ce que fait la Foi : elle permet de trouver et de réaliser la vraie vie.

En préparant cette intervention : « ce qu'est la Foi », j'ai été interpellé par le titre de cette partie de la conférence du Cardinal Ratzinger : « ce que fait la Foi ». La catéchèse est plus qu'un cours qui transmet des idées « théoriques » qui ne changent pas la vie concrète de l'étudiant. La catéchèse doit aboutir à un changement de vie ! Voilà pourquoi Joseph Ratzinger disait : « ce que fait la Foi ».

Pour nous aider à mieux comprendre ce que fait la Foi, le Cardinal Ratzinger a cité cette phrase de la prière sacerdotale de Jésus : *« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le véritable Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ »* (Jn 17, 3). Il en tire cette conclusion au sujet de la nature de la foi : *« croire, c'est trouver et réaliser la vie, la vraie vie. Il ne s'agit pas de n'importe quel pouvoir, qu'il serait loisible d'acquérir ou de laisser de côté, mais précisément du pouvoir d'apprendre à vivre, et de vivre une vie qui puisse demeurer toujours »*. J'ai été frappé par le mot « pouvoir » utilisé deux fois par Joseph Ratzinger. Ce mot est la réponse clé au titre de cette partie : ce que fait la foi ! La foi est un « pouvoir » pour trouver et réaliser la vraie vie. Quelle est la vraie vie ? Notre Pape Benoît XVI vient de le rappeler à ses fils et filles de l'Église d'Allemagne : la vraie vie n'est pas cette vie terrestre seulement mais la vie éternelle. Il a regretté que l'on ne parle plus beaucoup aujourd'hui de cette vie éternelle qu'est la vie en Dieu. La catéchèse ne doit pas se contenter d'un « partage de vie ». Elle doit conduire plus haut : à la connaissance et à l'amour de Dieu. Le Cardinal Ratzinger disait : *« La foi, c'est la vie, parce qu'elle est relation, c'est-à-dire connaissance qui devient amour, amour qui vient de la connaissance et qui conduit à la connaissance. De même que la foi désigne un autre pouvoir que celui d'accomplir des actions isolées, le pouvoir de vivre, de même elle possède aussi en propre un autre domaine que celui de la connaissance des êtres particuliers, à savoir celui de la connaissance fondamentale elle-même, grâce à laquelle nous prenons conscience de notre fondement, nous apprenons à l'accepter, et grâce à lui nous pouvons vivre. Le devoir essentiel de la catéchèse est donc de conduire à la connaissance de Dieu et de son envoyé, comme le dit justement le Catéchisme de Trente »*. Quelles paroles lumineuses ! Gravons-les en nos cœurs et nos mémoires et transmettons fidèlement la Foi aux catéchisés pour que cette Foi ait le pouvoir de leur faire trouver la vraie vie.

IV) Le sujet de la Foi : le « je » de l'Église.

Le théologien Joseph Ratzinger est souvent revenu sur cette conviction fondamentale : le sujet de la Foi n'est pas le baptisé isolé mais le « je » de l'Église. Nous n'inventons pas la Foi de l'Église, mais nous la recevons et nous sommes appelés à la transmettre. Frère Michel nous a parlé, hier, de la « traditio symboli » et de la « redditio symboli ». Par la Liturgie, l'Église nous enseigne. Ainsi, les catéchumènes comprenaient qu'avant de recevoir le baptême, ils devaient adhérer à la Foi de l'Église qui leur était solennellement transmise par l'évêque au début du carême (traditio symboli) et qu'ils devaient professer publiquement devant tous les autres fidèles à la fin du carême (redditio symboli). Le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi connaissait mieux que nous cette tradition liturgique et il savait en tirer, bien mieux que nous aussi, toutes les conséquences. Tout en rappelant le caractère personnel de notre foi, il disait que ce caractère personnel n'était que la moitié d'un tout. Les

apôtres, disait-il, devaient transmettre ce qu'ils avaient entendu et vu, afin que nous aussi, avec eux, nous puissions entrer en communion avec la parole de Dieu qui s'est faite chair (1 Jn 1, 1-4). Citons intégralement cette lumineuse explication de Joseph Ratzinger : *« La foi n'est donc pas seulement un face-à-face avec Dieu et le Christ, elle est aussi ce contact qui ouvre à l'homme la communion avec ceux à qui Dieu lui-même s'est communiqué. Cette communion, pouvons-nous ajouter, est le don de l'Esprit, qui jette pour nous un pont vers le Père et le Fils. La foi n'est donc pas seulement un « je » et un « tu », elle est aussi un « nous ». En ce « nous » vit le mémorial qui nous fait retrouver ce que nous avons oublié : Dieu et son envoyé »*. Joseph Ratzinger affirmait alors qu'il n'y a pas de foi sans Église. Il s'appuyait sur le Père Henri de Lubac qui a montré que le « je » de la confession de foi chrétienne n'est pas le « je » isolé de l'individu, mais le « je » collectif de l'Église. Ces autres paroles de notre actuel Saint-Père n'ont pas besoin d'être commentées mais d'être méditées et assimilées : *« Quand je dis : « Je crois », cela veut dire que je dépasse les frontières de ma subjectivité, pour m'intégrer au «je» de l'Église, en même temps que je m'intègre à son savoir dépassant les limites du temps. L'acte de foi est toujours un acte par lequel on entre dans la communion d'un tout. C'est un acte de communion, par lequel on se laisse intégrer à la communion des témoins, si bien qu'à travers eux, nous touchons l'intouchable, entendons l'inaudible, voyons l'invisible »*. Si tous les baptisés comprenaient ce que disait le Cardinal Joseph Ratzinger, ils seraient beaucoup plus zélés pour transmettre l'intégralité de la Foi de l'Église et ne chercheraient plus la créativité liturgique à tout prix en formulant de nouveaux « credo » très « horizontaux ». La Foi qui doit être transmise dans la catéchèse et proclamée dans la Liturgie n'est pas « les credo subjectifs des Catholiques » mais l'unique Foi de l'unique sujet qu'est l'Église de Jésus, Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

V) Les conséquences de la négligence de la Foi de l'Église

Le Cardinal Joseph Ratzinger a, une nouvelle fois, dit sa souffrance et sa tristesse devant les graves conséquences de la non transmission fidèle de la Foi. Il parlait, ne l'oublions pas, en tant que Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ! Il était donc mieux informé que nous sur les infidélités et les négligences. Écoutons-le avec un cœur humble, ouvert et confiant : *« Chaque fois donc que l'on estime tant soit peu pouvoir, dans la catéchèse, négliger la foi de l'Église sous prétexte de puiser dans l'Écriture une connaissance plus directe et plus précise, on pénètre dans le domaine de l'abstraction. Alors, en effet, on ne pense plus, on ne vit plus, on ne parle plus en raison d'une certitude qui dépasse les possibilités du moi individuel et qui se fonde sur une mémoire ancrée aux bases de la foi et dérivant d'elle ; on ne parle plus en vertu d'une délégation qui dépasse les pouvoirs de l'individu ; au contraire, on plonge dans cette autre sorte de foi qui n'est qu'opinion, plus ou moins fondée, sur l'inconnu. Dans ces conditions, la catéchèse se réduit à n'être qu'une théorie à côté d'autres, un pouvoir semblable à d'autres ; elle ne peut plus alors être étude et réception de la vie véritable, de la vie éternelle »*

VI) Soyons fidèles à la transmission de l'intégralité de la Foi de l'Église.

Au jour anniversaire du décès de Jean-Paul II (2 avril 2006) qui était pour nous le jour du décès de notre Fondateur, Benoît XVI présentait cet aspect de la personnalité de ce Grand Pape : *« A la base de ce don total de soi figurait naturellement la foi. Dans les difficultés de la vie, c'est surtout la qualité de la foi de chacun qui est éprouvée et vérifiée : sa solidité, sa pureté, sa cohérence avec la vie. Eh bien, le regretté Pontife, que Dieu avait doté de multiples dons humains et spirituels, en passant à travers le creuset des difficultés apostoliques et de la maladie, est apparu toujours plus comme un « roc » dans la foi. Ceux qui ont eu l'occasion de le fréquenter de près ont pu presque toucher du doigt sa foi honnête et solide qui, si elle a impressionné le cercle de ses collaborateurs, n'a pas manqué de diffuser, au cours de son long pontificat, son influence bénéfique sur toute l'Église, dans un crescendo qui a atteint son point culminant au cours des derniers mois et jours de sa vie. Une foi convaincue, forte et authentique, libre des peurs et des compromis, qui a contaminé le cœur de tant de personnes, grâce également aux nombreux pèlerinages apostoliques dans tant de parties du monde, et en particulier grâce à ce dernier « voyage » qu'a été son agonie et sa mort »*. Nous avons été particulièrement touchés par ces paroles de Benoît XVI, le 2 avril 2006. Notre Fondateur, en effet, a été pour nous, en communion avec Jean-Paul II, un « roc » dans la foi. Il a beaucoup souffert de la crise de la catéchèse, car il voyait que la Foi n'était pas transmise. Monsieur Gérard Soulages

partageait la même souffrance. Les derniers mots qu'il m'a dits, quelques jours avant sa mort, ont été : « la Foi, la Foi, la Foi » ! L'Eglise de France devra rendre hommage, un jour, à ce grand intellectuel français qui n'a pas cherché à plaire mais à dire la vérité. Puisse cette Session nous aider, tous et chacun, à être fidèles à la Foi de l'Eglise et collaborer avec le Magistère de l'Eglise pour qu'elle puisse être transmise intégralement à nos contemporains. Ne l'oublions pas : la Foi est un pouvoir divin qui permet à l'homme en quête de la vérité et du bonheur de chercher et de trouver la vraie vie : la vie en Dieu, la vie de connaissance et d'amour de Dieu !

Homélie de la Messe dominicale de la Session 2010. 15^e C

[Le trésor de la foi de l'Eglise est à annoncer à tous les hommes]

La liturgie de la Parole de ce 15^e dimanche du temps ordinaire est particulièrement riche et adaptée à notre Session. Nous venons de réfléchir sur la Foi. La première lecture nous en révèle la nature. La Foi est un acte d'obéissance à Dieu qui se révèle, dit le Concile Vatican II. Cette définition de la Foi est fondée dans l'Ecriture Sainte. Moïse nous dit, comme au Peuple de Dieu : « Ecoute la voix du Seigneur ton Dieu en observant ses ordres et ses commandements ». La Foi n'est pas seulement une écoute de la Parole de Dieu, elle est obéissance à cette Parole. Cette obéissance ne nuit pas à la liberté de l'homme, elle lui permet au contraire de se dépasser en imitant Jésus dans son don d'amour. Le docteur de la Loi, dans l'évangile de ce dimanche, voulait tendre un piège à Jésus en lui demandant qui était le prochain qu'il devait aimer comme lui-même. Jésus a répondu par la Parole du Bon Samaritain. Nous connaissons trop cette parabole, il n'est pas utile de la commenter. Soulignons seulement la leçon que Jésus veut nous voir tirer de cet évangile : imitons le bon Samaritain. Comprendons davantage que la transmission de la Foi, objet de notre Session, n'est pas un cours théorique, mais une Mission, la Mission principale de l'Eglise. Jésus ne nous a pas transmis un souhait avant de monter au Ciel, mais Il nous a donné un commandement : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit ». Transmettre la Foi c'est donc obéir au commandement de Jésus et Le faire connaître Lui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Par Jésus, nous connaissons aussi le vrai visage de son Père que nous pouvons prier comme « Notre Père ». Jésus nous envoie aussi son Esprit qui nous permet d'aimer comme Il nous a aimés. Comprendons avec Benoît XVI que la transmission de la Foi n'a pas d'autre origine que l'Amour de Dieu et pas d'autre terme que ce même Amour. Origène voyait dans le Bon Samaritain de l'évangile de ce jour Notre Seigneur Lui-même, saisi de pitié par l'humanité, qui était cet homme roué de coups, laissé à moitié mort au bord du chemin. Jésus, par son Incarnation rédemptrice, a restauré cet homme blessé. Voilà la Bonne Nouvelle que nous devons transmettre en Eglise, en un lieu de Foi, en un lieu où l'on vit de Jésus, par Jésus et en Jésus afin que puisse se réaliser ce que le Cardinal Ratzinger disait : le « Je » divin peut rencontrer nos « tu » humains dans le « nous » de l'Eglise. Cette rencontre transforme l'homme pécheur. Par les sacrements, il peut participer à la vie éternelle et vivre une nouvelle vie en observant les commandements de Dieu. Il peut tendre à la sainteté. Quelle grâce !

Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous invitait à rendre grâce à Dieu. Puisse cette Session nous faire brûler d'amour et de reconnaissance envers notre Père céleste et être aussi enthousiaste que Saint Paul ! Dans le cantique christologique de sa lettre aux Colossiens, il nous invite à contempler avec émerveillement le mystère inouï de l'Incarnation, qui avait été caché aux anges et donc aux démons. Satan ne l'a connu en plénitude que le Vendredi Saint après avoir fait crucifier Jésus. Sa victoire s'est alors transformée en défaite ! Son orgueil l'avait empêché de penser que Dieu ait pu s'humilier à ce point. Le Christ, que le pharisien Saul pensait être un imposteur, est en réalité l'image du Dieu invisible. En Lui et par Lui tout a été créé au Ciel et sur la terre. En Lui tout être subsiste. Il est la Tête du Corps qu'est l'Eglise, le premier-né d'entre les morts parce que le premier Ressuscité. Par Lui et pour Lui tout est réconcilié au Ciel et sur la terre. Par le sang de sa Croix, Il fait la Paix. En Lui, toute chose aura son accomplissement. Comment l'intelligence humaine seule aurait-elle pu proclamer un tel mystère ? Ces paroles de Saint Paul sont inspirées du Saint Esprit. Elles sont révélées, elles appartiennent au Trésor de la Foi de l'Eglise. Saint Jean, dans le Prologue de son évangile, a aussi approfondi le mystère du Verbe incarné. Cherchons à mieux comprendre les enseignements de ces

deux grands apôtres afin de transmettre fidèlement et intégralement la Foi de l'Église par les 12 articles du symbole des apôtres. Pour comprendre en vérité le mystère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, le mystère de la Création et le mystère des fins dernières doivent être fidèlement transmis. L'affirmation de Saint Jean dans l'Apocalypse : Jésus est l'alpha et l'oméga n'aurait aucun sens si, comme le dit Saint Paul aujourd'hui, tout n'avait pas été créé dans le Christ et par le Christ et si le Christ n'était pas l'accomplissement de tout. La lumière de la Révélation peut et doit éclairer les hommes de notre temps et de tous les temps. La philosophie pose ces questions : Qui suis-je ? Que croire ? Qu'espérer ? La Révélation donne les réponses de Dieu : je suis créé par Dieu à son image. Je crois en Dieu, Vérité et Amour qui m'aime passionnément et infiniment. J'espère la vie éternelle dans le Bonheur éternel du Ciel et l'Amour. La Révélation divine est lumière pour tous les hommes.

Session de Sens sur la Transmission de la Foi. Quatrième intervention de Père Bernard : exégèse dogmatique et exégèse historico-critique.

Après avoir parlé, hier soir, de la crise de la catéchèse, il nous a paru important de vous donner des éléments pour mieux comprendre la distinction du Cardinal Ratzinger entre exégèse dogmatique et exégèse historique.

1) Ce qu'est l'exégèse dogmatique pour le Cardinal Joseph Ratzinger

Il n'a pas donné une définition de l'exégèse dogmatique en tant que telle, mais il a utilisé des expressions significatives : *catéchèse dogmatique traditionnelle ; lien avec le dogme ; tradition dogmatique ; contexte de la tradition ecclésiale ; contexte de la foi communautaire de l'Église ; lieu herméneutique que constitue l'Église ; la foi traditionnelle*. Nous pouvons déduire de ces expressions que l'exégèse dogmatique est l'interprétation de l'Écriture Sainte à la lumière de la Tradition et du Magistère.

L'histoire des dogmes permet de mieux comprendre l'exégèse dogmatique, développée grâce aux Conciles œcuméniques et aux enseignements ex cathedra du Magistère. Il est important, cependant, de bien comprendre que l'exégèse dogmatique n'est pas achevée mais est toujours susceptible de développement. L'histoire des dogmes révèle que l'exégèse dogmatique s'est développée, de fait, pour ne pas laisser se répandre des erreurs sur le mystère de Dieu et le mystère de l'homme.

La première grande erreur a été celle du prêtre Arius qui prétendait que le Verbe était la première créature de Dieu. Le Concile de Nicée, complété par celui de Constantinople, a affirmé dogmatiquement que le Fils était « consubstantiel » au Père. Le Saint-Esprit, Lui aussi, est consubstantiel au Père et au Fils. Ainsi, cette exégèse dogmatique permet de « dire » le mystère de la Trinité dans la fidélité à la Révélation donnée par Jésus. En affirmant l'unicité de la nature divine, nous démontrons que nous ne croyons pas en trois dieux, mais en un Seul Dieu en Trois Personnes.

La deuxième grande controverse théologique a touché le mystère du Christ. Il a fallu attendre le Concile de Chalcédoine en 451 pour trouver les mots précis pour « dire » le mystère du Verbe incarné : Jésus n'est pas une personne humaine mais Il est l'unique Personne divine possédant la nature divine et la nature humaine. Il est vrai Dieu et vrai homme. Jésus n'est pas l'homme qui est devenu Dieu, mais le Fils unique de Dieu qui a pris chair dans le sein de la Vierge Marie !

D'autres dogmes très importants – que nous ne pouvons pas tous citer – ont été promulgués. L'ensemble de ces dogmes constitue l'exégèse dogmatique qui n'est pas optionnelle, mais qui fait partie de la Tradition à laquelle tout catholique doit adhérer. Cette exégèse dogmatique, cependant, ne concerne qu'une partie des textes de la Bible. Elle est bien loin d'épuiser l'interprétation de la Parole de Dieu !

2) Ce qu'est l'exégèse historique

Si nous avons parlé, hier soir, de la crise de l'exégèse, cela ne signifiait pas que nous remettons en cause la science exégétique en tant que telle. Les Papes, depuis Léon XIII, désirent voir se développer cette science. La Bible peut être étudiée par des scientifiques avec des méthodes scientifiques. Le 15 avril 1993, la Commission biblique pontificale a donné un texte important sur « l'interprétation de la Bible dans l'Église » en vue d'encourager toutes les études exégétiques

scientifiques sur la Bible et montrer davantage encore la solidité de l'enseignement de l'Écriture Sainte. L'exégèse historico-critique, si elle est rigoureuse dans sa méthode, permettra de mettre davantage en lumière l'historicité des évangiles et des autres livres historiques de la Bible. Elle permettra, avec des critères internes rigoureux, de montrer que les apôtres Matthieu et Jean et les hommes apostoliques Marc et Luc sont bien les auteurs des quatre évangiles, et que les apôtres Paul, Pierre, Jacques, Jude et Jean sont bien les auteurs des Lettres qui leur ont été attribuées dans le Canon des Écritures. Nous adhérons pleinement à la conclusion de la commission biblique: « *c'est ainsi qu'est devenue possible une compréhension plus nette de l'intention des auteurs et rédacteurs de la Bible, ainsi que du message qu'ils ont adressé aux premiers destinataires. La méthode historico-critique a acquis par là une importance de premier plan* ». L'exégèse historique et l'exégèse dogmatique ne se contredisent pas.

3) Quelques conséquences de l'abandon de l'exégèse dogmatique

Nous voyons les conséquences de l'abandon de l'exégèse dogmatique dans l'ignorance actuelle des enfants et adolescents catéchisés. Si l'enfant ne connaît pas le mystère de la Création, le mystère de la Trinité, le mystère de Dieu en Lui-même, comment pourra-t-il savoir ce que signifie la confession de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Si l'on ne sait plus qu'un sacrement est un signe sensible efficace institué par Jésus pour produire ou augmenter la grâce en notre âme, que signifient les sacrements ? Si l'on n'adhère pas au dogme de la transsubstantiation, que devient le sacrement de l'Eucharistie ? Si l'on ne croit plus au dogme du péché originel, ne faut-il pas admettre que Dieu a créé un monde avec le mal ? Si l'on rejette l'enfer et la damnation éternelle, que deviennent le mystère de la rédemption et le mystère de la liberté des anges et des hommes ? Est-il étonnant alors que la Croix de Jésus n'ait plus de sens pour des chrétiens ? Plus grave encore : c'est le mystère de Jésus qui est déformé ! Ne devient-Il pas un fondateur humain de religion parmi d'autres fondateurs ? Les religions ne se valent-elles pas ? L'Eglise n'a-t-elle pas fait preuve d'une grande intolérance en voulant imposer sa vérité alors qu'elle ne la possède pas plus que les autres religions ? Le fruit de l'abandon de l'exégèse dogmatique est le relativisme actuel.

Jean-Paul II, conscient de la grave crise, avait demandé au Cardinal Joseph Ratzinger - au cœur du Grand Jubilé de l'an 2000 - d'écrire le texte « Dominus Jesus » pour rappeler le dogme sur le mystère du Christ et de l'Eglise. L'Eglise est la seule religion qui a été fondée par Dieu qui s'est fait homme. Le mystère de l'Incarnation est unique. Jésus est le Seul Sauveur du genre humain. Lui seul est le Rocher de l'espérance.

Pour vous faire prendre davantage conscience encore des conséquences de l'abandon de l'exégèse dogmatique, je vous cite ce passage de « Points de repères », magazine des instances nationales de la catéchèse en France, de mai-juin 2010, page 33 : « *L'hostie reste du pain, et le Christ ne vient pas dans l'hostie, comme s'il se glissait entre les particules. L'hostie a l'air d'être du pain mais elle ne l'est pas seulement. Pour les catholiques et les orthodoxes, elle manifeste, après la consécration, la présence réelle du Christ. Car ce pain donné, partagé, est le signe que Jésus a choisi pour manifester la présence réelle du Christ* ». Que vont comprendre les catéchistes ? Que vont-ils enseigner ? Nous croyons en l'évangile : Jésus n'a pas dit : « ce pain est mon Corps », « ce vin est mon Sang », mais « ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». Dans l'Eucharistie, nous adorons Jésus avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité. La Fête Dieu révèle notre Foi en la présence réelle et substantielle de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, dans l'Hostie.

4) La Foi traditionnelle n'est pas l'ennemi mais le garant de la fidélité à la Bible

Comprenons plus en profondeur la conviction du Cardinal Ratzinger : la Foi traditionnelle garantit la fidélité à la Bible, alors que l'abandon du dogme fait courir le risque du relativisme. L'école exégétique des protestants libéraux a eu cette désastreuse conséquence : la Bible n'est plus l'Histoire du Salut mais un ensemble de mythes. L'Incarnation du Verbe n'est pas un mythe. Le mystère de la Rédemption n'est pas un mythe. La vie éternelle n'est pas un mythe. Seule la fidélité à la Tradition garantit la fidélité à la Révélation.

5) L'obéissance au Magistère de l'Eglise et la liberté de l'exégète et du théologien

Parler de théologie dogmatique, c'est parler d'obéissance au Magistère de l'Eglise. Mais alors : le champ de la liberté des exégètes et des théologiens ne se réduit-il pas ? Benoît XVI est un vrai scientifique, un chercheur passionné, mais aussi un grand obéissant à l'Eglise. La liberté de recherche n'est en rien entravée par l'obéissance au Magistère, elle est au contraire protégée et orientée vers la vérité. Le Magistère est un don de Jésus à son Eglise afin que l'Esprit Saint la conduise vers la vérité tout entière.

6) Aimons l'Eglise, notre Mère et ne critiquons pas systématiquement exégètes et théologiens

Jean-Paul II, à Lyon en 1986, avait dit : l'Eglise est notre Mère, une Mère on ne peut pas la critiquer parce qu'elle nous a donné la vie. Aimons l'Eglise notre Mère et obéissons-lui. Ne critiquons pas systématiquement les exégètes et les théologiens. L'Eglise a besoin de leurs recherches scientifiques pour mettre en valeur des trésors cachés qui n'ont pas encore été découverts. Mais soyons modestes et humbles : la Parole de Dieu nous dépassera toujours. Laissons-nous guider avec sûreté par l'exégèse dogmatique et puisons dans l'exégèse historique afin que la Parole de Dieu puisse éclairer davantage l'humanité.

TRANSMISSION DE LA FOI ET SOURCES DE LA FOI

Conférence du cardinal Joseph Ratzinger

Cinquième intervention de Père Bernard : les Sources de la Foi.

Je voudrais, pour introduire cet après-midi, relire ce que disait le Cardinal Ratzinger dans la première partie de sa Conférence : *« Nous voici arrivés au point central de notre sujet, au problème de la place occupée par les « sources » dans le processus de la transmission de la foi. Une catéchèse, qui développait pour ainsi dire la foi directement à partir de la Bible sans faire le détour par le dogme, pouvait se prétendre une catéchèse spécialement dérivée des sources »*. Tout historien recherche les sources des écrits qu'il étudie. Les exégètes de l'école du protestantisme libéral allemand ont fait une recherche apparemment très « scientifique » des sources des Livres de la Bible, mais ils ne croyaient pas en l'inspiration de l'Écriture Sainte. Il me semble important de vous citer ce que le Concile Vatican II a enseigné avec autorité sur le mystère de l'inspiration de l'Écriture : *« Les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ont Dieu pour auteur et ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même. En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement. Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées. C'est pourquoi toute écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que*

l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé, pour toute œuvre bonne" (2Tm 3,16-17) » (DV11). Sans l'inspiration divine, comment la Bible pourrait-elle avoir une véritable unité ? Elle ne serait pas alors « l'Écriture Sainte », mais « les Écritures ». L'inspiration n'est pas une dictée mot à mot, les auteurs sont de vrais auteurs humains, qui ont utilisé leur intelligence et leurs facultés humaines pour écrire. Leurs écrits sont marqués par leurs imperfections. Mais, par ce « souffle » de l'Esprit Saint qu'est l'inspiration, ils ont pu transmettre sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée. Ainsi la Révélation de Dieu concernant le salut des hommes peut être transmise.

1) Les dérives et l'infidélité de la catéchèse aux sources de la Bible

Vous pouvez penser en vous efforçant – en vain peut-être - de comprendre ce que voulait dire le Cardinal Ratzinger en citant Mohler et Albert Schweitzer : tout cela est bien compliqué ! Je vous comprends et je peux vous faire une confidence : après avoir relu pour la cinquième ou sixième fois la Conférence, j'ai eu bien du mal à comprendre en profondeur tout ce que le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait dit. Mais la patience, la persévérance et la confiance finissent par être récompensées : nous découvrons alors, avec émerveillement, la pensée lumineuse de notre Pape actuel.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lisait les évangiles tout simplement, elle y rencontrait Jésus. Nous aussi, nous aimerions imiter cette Sainte que nous aimons tant et ne pas nous remplir l'esprit de toutes ces théories exégétiques et théologiques qui nous font « transpirer » et nous donnent mal à la tête. Mais, pour servir l'Église, en redonnant confiance aux baptisés sur l'historicité des évangiles, nous devons suivre le chemin tracé par Benoît XVI : connaître les erreurs et les combattre afin de mettre en lumière la vérité.

Quelques exemples : a) un grand nombre d'exégètes suit toujours la théorie du Père Dupont, présentée comme une certitude : Jésus n'aurait proclamé que quatre Béatitudes. Cet exégète a comparé les textes de Matthieu et de Luc. Dans le premier évangile, il est parlé de 8 Béatitudes. Dans le second il est question de 4 Béatitudes et de 4 Malédictions. La conclusion du Père Dupont : la source de Luc est plus crédible que celle de Matthieu. Donc l'ultime rédacteur matthéen a ajouté 4 Béatitudes pour créer le discours sur la montagne. b) Lorsque la Sainte Vierge a visité sa cousine Elisabeth, cette dernière a dit sa joie d'être visitée par la Mère de Son Seigneur. Conclusion d'un très grand nombre d'exégètes : il est impossible qu'Elisabeth ait pu dire cela avant la Résurrection. Donc cette profession de foi ne vient pas d'Elisabeth mais de la communauté lucanienne qui a mis sur les lèvres d'Elisabeth sa propre Foi. c) La profession de Foi de Pierre à Césarée de Philippe : chez Matthieu, il est dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Chez Marc, la dernière expression est absente. De nombreux exégètes en concluent que la source de Marc est la plus ancienne. La communauté matthéenne a ajouté à la confession de Pierre : « le Fils du Dieu vivant ». d) Beaucoup de paroles de Jésus chez Jean ne sont rapportés que dans cet évangile : beaucoup d'exégètes demandent d'user de la plus grande prudence avant de les attribuer à Jésus ! Ces paroles viennent de « Jean le théologien ». Mais attention, pour ces exégètes, ce Jean n'est pas Jean l'apôtre ! e) Rappelons-nous ce que nous vous avons dit, hier soir, sur la crise de l'exégèse : les protestants libéraux ont démythologisé les évangiles. Cette entreprise de démythologisation a été faite avec, soi-disant, de tels critères scientifiques, que de nombreux exégètes catholiques, non seulement, n'ont pas eu le courage de s'y opposer, mais l'ont même adoptée en partie. L'expression utilisée par Benoît XVI le 10 juin dernier « le fantôme de la scientificité » décrivait bien une vraie réalité ! Des exégètes catholiques ont été bien imprudents en adoptant des conclusions de l'école protestante libérale qui contredisaient la Tradition.

Le résultat de la démythologisation est catastrophique : le Christ de la Foi ne s'identifie plus au Jésus de l'Histoire. Monsieur Gérard Soulages, dont je vous ai déjà parlé, a compris les très graves conséquences de ce divorce entre le Christ de la Foi et Jésus de l'histoire : notre Foi ne reposerait plus sur les paroles mêmes de Jésus, transmises par des apôtres et hommes apostoliques, témoins oculaires et serviteurs de la Parole, mais sur les opinions subjectives des premières communautés chrétiennes qui auraient « réinterprété » la figure de Jésus. Les fondements de la Foi sont alors vraiment ébranlés ! La Bible se désagrège, comme le disait le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, elle ne devient plus qu'une collection de livres hétérogènes. Le catéchiste n'aura plus qu'à choisir en cet ensemble hétérogène ce qui lui semblera valable encore pour aujourd'hui et il écartera ce qu'il jugera

dépassé. Le Cardinal Ratzinger disait : « *Ce procédé me paraît irritant. La caution de l'hypothèse historique, en nombre d'exposés de catéchismes, prend assurément le pas sur la certitude de la foi* ».

2) La Bible et la Tradition jaillissant de la Source unique identique : la Révélation

Le Cardinal Ratzinger, après avoir parlé des débuts de sa recherche théologique, a expliqué comment il fallait interpréter le mot « source » lorsqu'on l'attribuait à la Bible : « *Si l'on ne considère la Bible que comme une source au sens de la méthode historique (ce que, certes, elle est aussi), alors l'historien est seul compétent pour l'interpréter ; mais alors aussi, elle ne peut nous donner autre chose que des renseignements historiques. L'historien se doit d'essayer de faire de l'agir de Dieu dans un certain temps et lieu déterminés une hypothèse inutile.*

Si, au contraire, la Bible est le condensé d'un processus de révélation beaucoup plus grand et inépuisable ; si son contenu n'est perceptible au lecteur que lorsque celui-ci a été ouvert à cette dimension plus haute, alors le sens de la Bible n'en est pas diminué. Ce qui, par contre, change du tout au tout, ce sont les compétences de son interprétation. Cela signifie qu'elle appartient à un réseau de références, par lesquelles le Dieu vivant se communique dans le Christ par l'Esprit-Saint ». Le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi voulait faire comprendre ceci : soit on considère que la Bible n'est qu'un livre humain dont les auteurs sont seulement des auteurs humains comme les autres auteurs de livres ; soit la Bible est un livre inspiré par Dieu, qui est le condensé de la Révélation, acte par lequel Dieu s'est communiqué aux hommes, en entrant en dialogue avec eux et en leur dévoilant son Mystère et le mystère du salut. La Bible, pour le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, ne pouvait pas être considérée, seulement, comme un simple livre humain, un simple livre d'histoire. La Bible est inspirée par Dieu, toute la Tradition en témoigne. Ce n'est qu'en participant à la Foi de l'Eglise que l'on peut « s'ouvrir » à cette dimension plus haute qu'est l'inspiration. Il est bon de souligner que le verbe « ouvrir » utilisé par le Cardinal Ratzinger a aussi été utilisé par Saint Luc pour décrire les effets de la première apparition de Jésus aux disciples le soir de Pâques : « *il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures* » (Lc 24, 44). La Révélation est inaccessible à la raison humaine si Dieu « n'ouvre pas » l'intelligence pour comprendre les Ecritures.

Le Cardinal Ratzinger a aussi fait comprendre que la Bible n'est pas un livre rapportant des paroles du passé, mais elle permet d'entrer en dialogue aujourd'hui avec Dieu qui se communique dans le Christ par l'Esprit Saint. Dieu nous parle aujourd'hui lorsque nous lisons l'Ecriture Sainte.

Le document de travail sur la Révélation qui a donné – après de longs et fatigants échanges - « Dei Verbum » parlait des « deux sources de la Révélation » : Ecriture et Tradition. L'Esprit Saint a guidé les échanges des évêques. Le texte final - adopté à l'unanimité - affirme : « *La sainte Tradition et la Sainte Ecriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, jaillissant d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin. En effet, la Sainte Ecriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit-Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité: il en résulte que l'Eglise ne tire pas de la seule Ecriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation* » (DV 9). Ainsi, la Source à laquelle la Catéchèse est appelée à puiser est la divine Révélation transmise par les deux canaux que sont l'Ecriture Sainte et la Tradition.

3) La catéchèse : rencontre du « Je » divin et du « tu » humain dans le « nous » de l'Eglise

Si la Source de la catéchèse est la Révélation, cela signifie que la catéchèse doit permettre la rencontre du « Je » divin avec les « tu » humains dans le « nous » de l'Eglise. Le Cardinal Ratzinger disait : « *Là où la révélation a été « perçue » et est redevenue vivante, il s'ensuit une union avec la parole plus profonde que là où elle n'est qu'analysée comme un texte. La « sympathie » des saints avec la Bible, leurs souffrances partagées avec la parole, la leur font comprendre plus profondément que n'ont pu le faire les savants de l'époque des lumières. C'est là une conséquence tout à fait logique* ».

Le Cardinal Ratzinger, conscient de la grande complexité de sa Conférence, disait : « *Quel est le rapport de ces analyses avec notre sujet ? Si elles sont exactes, cela signifie que les sources historiques doivent toujours confluer avec la source par excellence, à savoir Dieu qui agit dans le Christ. Cette source n'est pas autrement accessible que dans l'organisme vivant qui l'a créée et la*

maintient en vie. Dans cet organisme, les livres de l'Écriture et les commentaires de l'Église qui expliquent la foi ne sont plus des témoignages morts d'événements passés, mais des éléments porteurs d'une vie nouvelle. Là, ils n'ont jamais cessé d'être présents et d'ouvrir les frontières du présent. Du moment qu'ils nous conduisent vers Celui qui tient le temps dans sa main, Ils rendent aussi perméables les frontières du temps. Le passé et le présent se rejoignent dans l'aujourd'hui de la foi ». Les témoignages que nous allons entendre devraient vous aider à comprendre le cœur de la Conférence sur les sources de la catéchèse. Le catéchiste doit conduire les catéchisés non à la « pensée » des premières Communautés chrétiennes qui auraient exprimé leur Foi avec leurs opinions, mais à la Source vivante : la Parole de Dieu incarnée dans des paroles humaines par le mystère de l'inspiration du Saint Esprit. Ainsi, en lisant n'importe quel texte de l'Écriture, Dieu me parle si je lis ce texte non comme un texte humain seulement mais comme un texte humain inspiré et transmettant la Révélation divine.

6) Les évangélistes, témoins oculaires et serviteurs de la Parole

Monsieur Gérard Soulages, comme je vous l'ai déjà dit, a fondé le groupe « Fidélité et Ouverture » à la suite du rassemblement d'intellectuels européens en 1971 à Strasbourg dont le but était de relever le défi de la crise de l'Église. J'entends encore Monsieur Soulages nous « rabâcher » : si l'on ne croit plus en l'historicité des évangiles, on remet en question **les fondements de notre Foi**. Notre Foi, en effet, comme nous l'avons dit ce matin, est d'abord un acte de confiance absolu en Jésus, le Fils de Dieu incarné, qui ne peut ni Se tromper, ni nous tromper. Saint Paul disait à son disciple Timothée (2 Tm) : « scio cui credidi » = je sais en qui j'ai cru. Il signifiait ainsi que la Foi est certitude parce qu'elle puise à la Source qu'est Jésus et qu'elle adhère à toutes les vérités qu'Il nous a révélées. Si notre Foi ne puisait qu'aux sources humaines que seraient les opinions des premières communautés chrétiennes, elle ne serait plus certitude, vérité révélée objective, mais opinion fluctuante et changeante. Le Cardinal Joseph Ratzinger et Oscar Cullman partageaient le souci et la souffrance de Monsieur Soulages et de notre Fondateur. Ils comprenaient la grande importance d'enseigner l'enseignement dogmatique du Concile Vatican II : ***« Les Évangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur. Que ce soit à partir de leur propre mémoire et de leurs souvenirs, ou à partir du témoignage de ceux qui « furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole », les évangélistes composèrent leurs écrits dans le but de nous faire éprouver la « solidité » des enseignements que nous avons reçus (cf. Lc 1, 2-4) »*** (DV 19). Ne nous laissons pas impressionner par le fantôme de la scientificité : par les évangiles, nous n'avons pas accès aux « opinions » des premières Communautés mais à la Source de la Parole de Dieu révélée par Jésus, le Verbe de Dieu incarné.

TRANSMISSION DE LA FOI ET SOURCES DE LA FOI

Conférence du cardinal Joseph Ratzinger

Sixième intervention de Père Bernard : La Foi en Dieu Créateur et le Décalogue

Nous devrions avoir mieux compris - par les interventions de cet après-midi - le mystère de la Révélation et le milieu de la transmission de la Foi : le « nous » de l'Église qui permet la rencontre du « Je » de Dieu avec les « tu » humains. Nos approfondissements de ce soir concernent le troisième article de la troisième partie de la Conférence, dans lequel le Cardinal Ratzinger avait parlé des deux éléments particulièrement menacés aujourd'hui : la Foi en Dieu Créateur et le Décalogue.

1) L'esprit de notre société imprègne l'esprit des chrétiens

Nous n'avons pas encore commenté l'introduction de la Conférence. Il nous semble important d'y revenir à présent et de mieux comprendre l'analyse, concise et précise, faite par le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sur notre société actuelle : *« Dans le monde de la technique, qui est une création de l'homme lui-même, ce n'est pas le Créateur qu'on rencontre d'abord, mais l'homme ne rencontre toujours que lui-même. Sa structure fondamentale est d'être « faisable », le mode de ses certitudes est celui du calculable. C'est pourquoi la question du salut ne se pose pas en fonction de Dieu, qui ne paraît nulle part, mais en fonction du pouvoir de l'homme qui veut devenir son propre constructeur et celui de son histoire »*. Dans son Encyclique sur l'espérance, Benoît XVI a développé cette pertinente analyse pour faire découvrir que l'espérance de l'homme ne peut pas se

fonder sur la science et la technique humaines. La seule, la vraie, la grande espérance des hommes ne peut être que **Jésus** ! Lui Seul, est le Fils de Dieu incarné, le Sauveur. Lui Seul révèle le vrai visage de Dieu. Cette conviction de notre Pape actuel aide à comprendre sa pensée sur l'urgence de la Mission de l'Eglise aujourd'hui : aider les hommes à s'ouvrir à Dieu. Jean-Paul II avait souligné la cause de la crise de l'Europe apostate : *l'absence de Dieu dans nos Nations*. Nous ne pouvons pas oublier son premier grand et vibrant appel : « *n'ayez pas peur d'ouvrir les portes de vos Etats et de vos cœurs au Christ* ». Le « faisable » et le « calculable » ne peuvent pas édifier la civilisation de l'amour. Ils ne peuvent pas étancher la soif ardente de l'âme spirituelle de l'homme, créé à l'image de Dieu. **Dieu seul peut étancher cette soif**, car Dieu seul est le Créateur de l'homme et son Rédempteur.

N'interprétons pas mal, cependant, ce que je suis en train de dire. Je ne condamne ni la science, ni la technique, mais avec les Pères du Concile Vatican II j'admire les progrès de la science et de la technique. Grâce à Internet, le monde devient un « village ». L'humanité pourrait même devenir une vraie famille si ce précieux outil n'était utilisé qu'en vue du bien. Grâce aux moyens modernes de communication, Jean-Paul II a été en vérité le Pasteur universel et la « conscience du monde ». Benoît XVI a déjà accompli plusieurs voyages importants. Nous ne pouvons pas ne pas remercier les scientifiques et les techniciens pour tous ces instruments précieux au service de l'humanité. Mais les progrès de la science et de la technique ont leurs limites : rappelons-nous les premiers pas de l'homme sur la lune. J'ai suivi en direct cet événement. Quel moment inoubliable, mais quelle déception ensuite : l'homme a marché sur la lune mais l'humanité n'a pas été changée ! N'avons-nous pas trop vite oublié la constatation de Youri Gagarine, l'astronaute russe qui avait été le premier homme à aller dans l'espace : « *je n'ai pas rencontré Dieu* » ? Cette constatation d'un astronaute de l'URSS qui se glorifiait de son athéisme ne révélait-elle pas que la question de Dieu ne peut pas être mise de côté ? L'intelligence humaine, en effet, ne peut pas se satisfaire des réponses au « comment » des choses. Cette recherche du « comment » est, cependant, importante. Elle passionne les scientifiques et elle est nécessaire au progrès de la technique. Si les scientifiques américains et russes, en effet, n'avaient pas connu les lois de la nature, ils n'auraient jamais pu envoyer des hommes dans l'espace. Mais Youri Gagarine et les astronautes américains qui ont marché sur la lune ne pouvaient pas ne pas, comme nous, se poser la question du « pourquoi ». Pourquoi suis-je né ? Pourquoi ce monde ? Pourquoi ces lois de la nature ? L'enfant est naturellement métaphysicien. Les papas et les mamans sont souvent embarrassés pour répondre à ses nombreux « pourquoi ». L'adulte aurait-il donc oublié ses questions d'enfant ? Les hommes peuvent-ils se contenter de vivre et de rester dans leur caverne ? Le mythe de la caverne de Platon est toujours d'actualité ! Un monde existe hors de la caverne. Il faut oser sortir de sa caverne pour le contempler. L'Eglise se doit d'aider les hommes à se poser la question de Dieu et à désirer rechercher la vérité. L'homme est fait pour la vérité, il ne peut pas et il ne doit pas s'arrêter en chemin.

2) Les conséquences de la crise de l'exégèse et de la théologie sur la Foi en Dieu Créateur

Nous avons parlé des crises de la catéchèse, de l'exégèse et de la théologie. Nous avons mieux compris les a priori de l'école libérale du protestantisme allemand et le travail de démythologisation de la Bible. Cette démythologisation a eu de graves conséquences sur le premier article du symbole de la Foi et la première Révélation de Dieu dans la Bible : Dieu Créateur. Les premiers chapitres de la Genèse, traditionnellement attribués à Moïse, sont aujourd'hui considérés comme des écrits tardifs de l'époque post-exilique. Leurs auteurs se seraient inspirés de mythes des religions de l'antiquité. Cette démythologisation est présentée avec cette apparence de scientificité dont parlait Benoît XVI. Celui qui, aujourd'hui, croit que Moïse est l'auteur des premiers chapitres de la Genèse est considéré comme un simpliste ou un fondamentaliste ! Pour un grand nombre, ces premiers chapitres ne sont que des poèmes humains.

Le mystère de la Création, révélé dans les premiers chapitres de la Genèse et interprété avec autorité par la Tradition et le Magistère, est également réinterprété en plusieurs écoles théologiques. La raison : le texte soi-disant « mythique » de la Bible doit être revu et corrigé par le dogme infallible du polygénisme. Mais remettre en question le monogénisme, c'est remettre en question le plan de Dieu Créateur et Rédempteur. Pie XII, dans l'Encyclique « *Humani generis* », s'était opposé avec autorité à cette grave erreur. L'inspiration des premiers chapitres de la Genèse est un fondement beaucoup plus sûr que les hypothèses non démontrées à la mode du jour qui sont présentées comme des certitudes.

Les Pères de l'Eglise, le Magistère et les grands théologiens ont admiré la profondeur des premiers chapitres de la Genèse par lesquels Dieu nous révèle une partie du mystère de la Création. Les philosophes grecs n'ont pas compris ce mystère. Pour eux, la matière était éternelle. Dieu était conçu comme un artisan qui « fabrique » en donnant forme à la matière. La Bible nous donne un enseignement que ni les philosophes, ni les sages de l'époque post-exilique ne pouvaient découvrir par leur seule intelligence : Dieu crée par sa Parole et son Esprit « ex nihilo », c'est-à-dire : à partir de rien. La Création, selon les textes inspirés de la Sagesse, est une Œuvre divine d'intelligence et d'amour. Tout ce que Dieu a créé est « intelligible ». Le monde est ordonné. L'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, ont été établis au sommet de la création. Tout a été créé pour l'homme et l'homme a été créé pour Dieu.

Le Cardinal Ratzinger disait : « *C'est seulement si l'être, y compris la matière, est conçu comme sorti des mains de Dieu et maintenu dans les mains de Dieu, que Dieu est aussi réellement notre Sauveur et notre Vie, la vraie Vie* ». Tout être humain, en effet, doit savoir que son existence dépend à chaque instant de Dieu Créateur et Providence. Sainte Thérèse d'Avila disait : « *Que rien ne te trouble. Que rien ne t'effraie. Tout passe. Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit* » (CEC 227).

Comprenons mieux l'importance de la Révélation du mystère de la Création. Si l'homme ne sait pas qu'il a été créé par Dieu, que signifie l'appel d'Abraham, que signifie le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption, le mystère de la récapitulation de la nature humaine dans le Christ, le mystère de l'unique vocation de Dieu annoncé par les cantiques christologiques de Saint Paul : tout a été créé par le Christ, dans le Christ, en vue du Christ. Il est l'alpha et l'oméga.

Omettre ou refuser la révélation du mystère de la création, c'est courir le risque de ne plus distinguer l'Être de Dieu et l'être créé ; ne plus comprendre le Nom de Dieu révélé à Moïse : « Yahvé » = Celui qui est ; ne plus comprendre le mystère de l'éternité de Dieu et la temporalité de l'homme ; ne plus savoir adorer. Peut-on alors s'étonner si des chrétiens deviennent musulmans, parce que ces derniers se mettent à genoux pour adorer Dieu et témoigner de sa transcendance ? A la fin du XIXe siècle, Nietzsche disait avec arrogance : « nous avons tué Dieu ». Des théologiens du vingtième siècle ont élaboré « la théologie de la mort de Dieu », qui a fortement contribué à l'omission, voire à la négation, de la révélation du mystère de la création qui est pourtant l'objet du premier article du Credo. Pour le Cardinal Ratzinger, « *un renouveau décisif de la foi en la création constitue une condition nécessaire et préalable à la crédibilité et à l'approfondissement de la christologie comme de l'eschatologie* ».

3) Les conséquences du relativisme éthique sur l'éclipse du Décalogue

Nous ne pouvons qu'admirer, une nouvelle fois, l'intelligence lumineuse - parce qu'éclairée par Dieu - de notre Pape Benoît XVI. Il avait souligné, en 1983, les deux grands dangers qui menaçaient les baptisés de France et d'Europe : l'éclipse du mystère de la création et du Décalogue. Le lien entre les deux éclipses n'est pas tout de suite évident. Mais si nous ouvrons les yeux, 27 années après la Conférence du Cardinal Ratzinger, nous constatons à quel point il avait raison. Le baptisé qui ignore le mystère de la création ne comprend pas le contenu des 3 premiers commandements. A quoi bon rendre un culte public à Dieu ? Le Nom de Dieu est-Il si saint que cela ? Le cycle de la semaine - 6 jours de travail et le 7^e jour consacré à Dieu - est-il encore compatible avec notre civilisation post-moderne ? Que signifie le Jour du Seigneur ? Que signifie enfin la religion tout court ?

Si Dieu n'est pas le Créateur de l'homme et de la femme, s'Il n'a pas donné les Lois du mariage, à quoi bon la Charte de la Famille que Jean-Paul II voulait imposer à l'humanité ? A quoi bon s'obstiner à vouloir imposer le discours moralisateur d'Humanæ Vitæ ? A quoi bon continuer à combattre l'avortement ? La vie humaine n'aurait-elle pas été « sacralisée » d'une manière excessive par l'Eglise ? L'Eglise n'aurait-elle pas « culpabilisé » pendant des siècles les hommes et les femmes sur la question de la sexualité ? L'adultère serait-il si grave que cela ? Les relations homosexuelles seraient-elles anti-naturelles ? L'homme ne pourrait-il pas trouver son équilibre et son vrai bonheur en se libérant de tous les tabous et en assouvissant tous ses désirs ?

Le Cardinal Ratzinger a parlé en prophète. Aujourd'hui, il crie dans le désert, mais puisse son cri ne pas nous laisser indifférent ! Il y va de l'avenir de l'Europe et de la France. Dieu Créateur doit être à nouveau reconnu et adoré par tous les hommes. Il n'existe pas deux solutions à la crise de

l'Europe et du mondialisme actuel. Il n'en existe qu'une : *le retour de Dieu dans le cœur de l'homme* et dans les Institutions humaines. Les droits de l'homme seront bafoués tant que les Droits de Dieu ne seront pas reconnus. J'ai rappelé, à plusieurs reprises, avant la marche pour la vie à Paris du 17 janvier dernier, ces derniers mots de Jean-Paul II : « *Levez-vous ! Allons !* ». Ces mots étaient adressés d'abord aux évêques mais aussi à chacun de nous. Ce Grand Pape nous demandait d'exercer le courage pour ne pas céder devant les dictatures. Benoît XVI exerce ce courage. Il a démasqué les dictatures actuelles : les dictatures du relativisme, qui adoptent - pour la plupart - l'idéologie de Nietzsche : « nous avons tué Dieu ». Ces dictatures voudraient libérer les hommes et les femmes du soi-disant « carcan » de la Loi naturelle que l'Eglise continue à vouloir imposer. Comprendrons-nous enfin le danger que court notre civilisation européenne ? Relèverons-nous le défi de la nouvelle évangélisation avec Benoît XVI ? Nous lèverons-nous enfin pour annoncer ces vérités fondamentales pour le salut des hommes ? Les paroles du Cardinal Ratzinger sont toujours, hélas, d'actualité : « *Les critères de sa morale, l'homme ne les cherche plus dans un discours sur la création ou le Créateur, qui lui sont devenus inconnus. La création n'a plus pour lui de résonances morales, elle ne lui parle que le langage mathématique de son utilité technique, à moins qu'elle ne proteste contre les violences qu'il lui fait subir. Même alors l'appel moral qu'elle lui adresse ainsi reste indéterminé : finalement, la morale s'identifie d'une manière ou d'une autre avec la sociabilité, celle de l'homme envers lui-même et celle de l'homme avec son milieu. De ce point de vue, la morale aussi est devenue une question de calcul des meilleures conditions de développement du futur* ». Le scientifique ne peut pas faire n'importe quoi. Le « faisable » ne justifie ni la bombe atomique, ni la « production » d'embryons, ni le tri d'embryons, ni l'avortement, ni l'euthanasie, parce que l'homme n'est pas le créateur de la matière et de la vie humaine. Dieu seul est Créateur. L'homme n'existerait pas, s'il n'avait pas été créé par Amour et Sagesse par notre Dieu.

4) Ne pas avoir peur d'aller à contre-courant mais d'être fidèle à la Révélation

Il n'est pas à la mode d'enseigner - avec la Genèse et la Tradition de l'Eglise - le monogénisme et le péché originel. Mais, peu importe la mode, nous devons être fidèles. Rejeter le dogme du Concile de Trente, c'est rejeter la Tradition de l'Eglise avec le risque de se compromettre avec les idéologies sans Dieu ou contre Dieu. Le Cardinal Ratzinger a donné ce sévère avertissement qui n'a pas encore été, hélas, entendu par tous : « *Là où le Décalogue est expulsé de la catéchèse, c'est la structure fondamentale de celle-ci qui est touchée. Il n'y a plus alors d'introduction réelle à la foi de l'Église* ».

5) Pas d'opposition entre science et Foi

Avant de laisser la parole à Luc Jaeger, je voudrais rappeler cette conviction de l'Eglise : il ne peut pas y avoir d'opposition entre la science et la Foi. Dieu Créateur est aussi Dieu Rédempteur. Le Logos, le Verbe, régit le monde par les lois de la nature et Il éclaire l'esprit humain pour lui faire découvrir la Loi naturelle. Ce Logos s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie, c'est Jésus-Christ.

Septième intervention de Père Bernard pour la Session sur la Transmission de la Foi : Oser présenter le catéchisme comme un catéchisme.

Cette dernière journée de Session, centrée sur la Mission et tournée vers l'avenir, devrait nous aider à mieux comprendre que le solide fondement de la vraie et grande espérance est *Jésus*. Ses promesses à Césarée de Philippe se réaliseront malgré les oppositions, les contradictions, les persécutions et les tempêtes : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne l'emporteront pas contre elle* » (Mt 16, 16). Le Cardinal Joseph Ratzinger qui avait donné la Conférence sur la Transmission de la Foi, que nous venons d'étudier en profondeur est aujourd'hui notre Pape, notre Grand Pape : Benoît XVI. Il n'était pas venu à Lyon et Paris, en 1983, pour constater la perte généralisée de la Foi en France, mais pour répondre à l'appel des Cardinaux Decourtray et Lustiger en vue du relèvement et du renouveau de notre Eglise. A la suite des derniers Papes, il vient d'utiliser l'expression « nouvelle Pentecôte » pour décrire l'événement exceptionnel qu'a été son pèlerinage à Fatima, le 13 mai dernier. Il aurait pu utiliser cette même expression pour

décrire l'événement non moins exceptionnel qu'a été le rassemblement de 15 000 prêtres du monde entier autour de lui à Rome les 10 et 11 juin derniers. Paul VI avait dit que le Concile Vatican II avait été une « nouvelle Pentecôte ». Nous en avons la conviction, mais, en même temps, nous devons être réalistes : la crise dont parlait le Cardinal Joseph Ratzinger n'est pas encore surmontée. Elle le sera, notre Pape en a la conviction, avec le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Citons ces extraits de l'homélie de Benoît XVI à Fatima, le 13 mai dernier : « *À la famille humaine prête à sacrifier ses liens les plus saints sur l'autel de l'égoïsme mesquin de la nation, de la race, de l'idéologie, du groupe, de l'individu, notre Mère bénie est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien. Oui! Le Seigneur, notre grande espérance, est avec nous; dans son amour miséricordieux, il offre un avenir à son peuple : un avenir de communion avec Lui. Je suis venu à Fatima, parce que vers ce lieu converge aujourd'hui l'Église pèlerinante, voulue par son Fils comme instrument d'évangélisation et sacrement du salut. Je suis venu avec les mêmes sentiments que les Bienheureux Francisco et Jacinta et la Servante de Dieu Lucia, pour confier à la Vierge la confession intime que 'j'aime' Jésus, que l'Église, que les prêtres 'aiment' et désirent garder les yeux fixés sur Lui. Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité. Dans sept ans, vous reviendrez ici pour célébrer le centenaire de la première visite faite par la Dame « venue du Ciel », comme une maîtresse qui introduit les petits voyants dans la connaissance profonde de l'Amour trinitaire et les conduit à **goûter Dieu lui-même comme la réalité la plus belle de l'existence humaine**. Une expérience de grâce qui les a fait devenir amoureux de Dieu en Jésus ».* Notre Pape ne nous révèle-t-il pas le rôle maternel que peut avoir la Vierge Marie dans la catéchèse ? Confions-lui davantage les catéchumènes dont nous avons la charge, elle les aidera à goûter Dieu et à devenir amoureux de Jésus. Le but ultime de la catéchèse n'est-il pas de conduire les catéchumènes à la Source de l'Amour : le Cœur de Dieu ? Citons aussi ce que disait Benoît XVI, dans la conclusion de l'homélie aux prêtres, le 11 juin dernier à Rome : « *L'Écriture dit : « Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (cf. Jn 7, 37ss). Dans la foi, nous buvons, pour ainsi dire, de l'eau vive de la Parole de Dieu. Ainsi, le croyant devient lui-même une source, et offre à la terre desséchée de l'histoire l'eau vive. Nous le voyons chez les saints. Nous le voyons avec Marie qui, femme grande en foi et en amour, est devenue au long des siècles source de foi, d'amour et de vie. Chaque chrétien et chaque prêtre devraient, à partir du Christ, devenir une source qui communique la vie aux autres. Nous devrions donner l'eau de la vie à un monde assoiffé. Seigneur, nous te remercions parce que tu as ouvert ton cœur pour nous ; parce que dans ta mort et dans ta résurrection tu es devenu source de vie. Fais que nous soyons des personnes vivantes, vivantes de ta source, et donne-nous de pouvoir être nous aussi des sources, en mesure de donner à notre temps l'eau de la vie ».* Dans sa Conférence de 1983, notre Pape actuel avait parlé des « sources » d'une catéchèse soi-disant en contact direct avec la Bible, qui s'était volontairement coupée des lumières de la Tradition et du Magistère. L'eau pure de la « source » qu'est la Parole de Dieu avait été alors troublée et polluée par des idéologies et on ne reconnaissait plus grand chose de son dynamisme originel. Le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait posé cette question : « *Comment l'eau des sources peut-elle être conservée pure dans la transmission de la Foi ?* ». Ayons à cœur de chercher des réponses à cette importante question en cette dernière matinée.

1) La suppression du catéchisme a été pour le Cardinal Ratzinger une première et grave faute

Rappelons encore ce constat réaliste et douloureux du Cardinal Ratzinger : « *Ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer « dépassé » le genre même du catéchisme. Certes, le catéchisme comme livre n'est devenu usuel qu'au temps de la Réforme ; mais la transmission de la foi, comme **structure fondamentale** née de la logique de la foi, est aussi ancienne que le catéchuménat, c'est-à-dire que l'Église elle-même. Elle découle de la nature même de sa mission et on ne peut donc y renoncer. La rupture avec une transmission de la foi comme structure fondamentale puisée aux sources d'une tradition totale, a eu pour conséquence de fragmenter la proclamation de la foi. Celle-ci fut non seulement livrée à l'arbitraire dans son exposé, mais encore remise en question dans certaines de ses parties, qui appartiennent pourtant à un tout et qui, détachées de lui, apparaissent décousues ».* Ce constat devrait nous apparaître vraiment « prophétique » au terme de notre Session. Le Cardinal Ratzinger a, certes, reconnu que le catéchisme, en tant que livre, est

tardif. Le Concile de Trente s'est déroulé au 16^e siècle. Mais *la structure fondamentale des articles de la Foi* - par laquelle se transmet intégralement et fidèlement la Foi - existe depuis l'origine de l'Eglise. Cette structure est **la Règle de la Foi** que l'on peut identifier avec le symbole des apôtres. Il n'existe aucun argument historique probant pour contester l'origine apostolique de ce symbole. Rompre avec la tradition, qui remonte aux apôtres, en ne transmettant pas intégralement la structure du symbole, organisée en 12 articles, c'est fragmenter le contenu de la Foi, choisir les éléments que l'on veut, taire ou rejeter les autres, c'est une grande infidélité. La Foi de l'Eglise est un tout que l'on doit transmettre.

2) Le Catéchisme de l'Eglise Catholique et le Compendium : deux grands dons pour l'Eglise

Le souhait du Cardinal Ratzinger en conclusion de sa Conférence a été entendu par Jean-Paul II : « *il faut oser présenter le catéchisme comme un catéchisme* ». Ce Grand Pape a osé promulguer le Catéchisme de l'Eglise catholique. Benoît XVI, ensuite, a osé promulguer son abrégé : le Compendium. Ils sont deux grands dons pour l'Eglise universelle. Dans la Constitution Apostolique « Fidei depositum » promulguant le CEC, le 11 octobre 1992, Jean-Paul II disait : « *Je demande aux Pasteurs de l'Eglise et aux fidèles de recevoir ce Catéchisme dans un esprit de communion et de l'utiliser assidûment en accomplissant leur mission d'annoncer la foi et d'appeler à la vie évangélique. Ce Catéchisme leur est donné afin de servir de **texte de référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique et tout particulièrement pour la composition des catéchismes locaux*** ». Jean-Paul II n'a pas eu peur de parler de catéchismes locaux.

Les évêques de France ont voté, en novembre 2005, deux textes importants concernant la catéchèse : « *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* » et : « *Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique en France* ». Les évêques français ont fait le choix de **la pédagogie d'initiation**. La France n'est plus une terre de chrétienté, c'est la raison pour laquelle nos évêques ont choisi cette pédagogie de l'initiation, qui concerne les catéchumènes adultes. A la page 75 du texte officiel, édité par Bayard, Fleurus Mame et le Cerf, il est expliqué la nature du **module**, « *l'unité de base de l'organisation de la catéchèse française* ». Un module est une démarche qui s'étale sur plusieurs rencontres, selon une durée, un rythme et des modalités qui peuvent varier selon les âges et les possibilités. A la page 53, il est dit : « *Le catéchète sait qu'il trouvera dans le CEC un texte de référence sûr et authentique pour l'enseignement de la doctrine catholique* ». A la page 98, il est affirmé que *l'évêque veille à ce que chaque personne, quel que soit son point de départ, accède au tout de la foi et que la catéchèse qui lui est offerte présente ainsi un caractère organique et complet*. Sachons nous appuyer sur ces positions officielles des évêques de France et aidons notre Eglise à relever le défi de ces prochaines années : la transmission fidèle et intégrale de la Foi. N'ayons pas peur de faire connaître les demandes – et pas seulement les désirs ou souhaits ! – de Jean-Paul II et de Benoît XVI : oser proposer à chaque catéchumène le catéchisme comme un catéchisme, c'est-à-dire comme une structure fondamentale de la Foi sans laquelle la Foi de l'Eglise catholique, rassemblée par les apôtres dans le symbole des apôtres, ne serait pas transmise dans son intégralité et dans la fidélité.

3) Notre petit résumé de la Foi catholique pour enfants, adolescents et parents

Le CEC et le Compendium sont des livres difficilement accessibles à nos contemporains, mais ce n'est pas une raison pour les ignorer et les laisser de côté. Il est nécessaire, cependant, d'aider les enfants et leurs parents marqués par notre société relativiste à se les approprier. Le 28 août 2006, devant l'ignorance religieuse des enfants que nous catéchisons et en attendant la parution des catéchismes locaux demandés par Jean-Paul II, nous avons pris l'initiative d'élaborer une adaptation ad experimentum pour les enfants et adolescents du Compendium et du CEC. Ce texte n'est ni un catéchisme, ni une publication catéchétique officielle. Il est simplement destiné à nos amis pour les aider à transmettre la Foi à leurs enfants. Ce petit résumé a déjà aidé beaucoup de parents et d'enfants. Nous le mettons à votre disposition. Mais je le répète : il ne remplace ni le CEC ni le Compendium, il est un outil pour vous aider à les approfondir et pour vous aider à transmettre fidèlement la Foi dans son intégralité. Redisons-le encore : la transmission intégrale de la Foi est simple : 12 articles du Credo, 7 sacrements, 10 commandements et prière du Notre-Père. Au fur et à mesure que l'enfant grandit la compréhension des quatre parties du catéchisme va grandir aussi. Mais il est bon de donner à l'enfant, le plus rapidement possible, cette structure complète. Ainsi, il pourra lire la Bible avec la Règle de la Foi.

4) Le tourment de la transmission de la Foi et le tourment de l'évangélisation

En cette dernière journée, nous voudrions – comme nous l'avons dit dans l'introduction de cette intervention - vous inviter à ouvrir largement vos cœurs à Jésus et à Notre-Dame des Neiges afin qu'ils nous apprennent à nous laisser conduire par l'Esprit Saint. Ce dernier veut nous communiquer un tourment : celui de la transmission de la Foi. Saint Paul était tourmenté par la passion de l'évangélisation : *“ Annoncer l'Évangile, n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! ”* (1Co9,16). Jean-Paul II avait donné, en 1990, une Encyclique très importante sur la Mission. Il disait avec conviction : *« J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission Ad Gentes »* (RM 5). Il est important en ce temps de relativisme de citer ces autres paroles de ce Pape missionnaire : *« L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté* (RM 8). *“ La mission est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ... L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes. Voilà pourquoi la mission découle non seulement du précepte formel du Seigneur, mais aussi de l'exigence profonde de la vie de Dieu en nous. Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme privilégiés et, de ce fait, d'autant plus engagés à donner un témoignage de foi et de vie chrétienne qui soit un service à l'égard de leurs frères et une réponse due à Dieu, se souvenant que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement ”* (RM 11).

5) Ayons confiance dans le printemps de l'Eglise qui s'annonce après la Tempête

Après la Messe, nous continuerons notre réflexion sur la Mission de l'Eglise dans la société qui est la nôtre aujourd'hui. Cette société, c'est évident, n'est plus la société du Moyen Âge, la chrétienté, c'est une société post-moderne profondément marquée par les dictatures du relativisme. C'est à cette société que Jésus nous envoie aujourd'hui ! Ne soyons pas timides, ne rougissons pas d'être chrétiens, n'ayons pas honte en ces temps de tempête de notre Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Monseigneur Dagens avait invité tous les catholiques de notre pays, au nom de ses frères évêques, à ne pas avoir peur de « proposer » la Foi. Le verbe « proposer » avait été choisi pour souligner que l'évangélisation n'était pas du prosélytisme. Elle laissait toujours l'auditeur de la Parole, libre. On ne doit contraindre ni par la force ni par la ruse, mais faire connaître l'évangile de la Vérité qui libère dans la douceur de l'amour. N'ayons pas peur : les derniers Papes ont annoncé le printemps de l'Eglise. Dans le Cœur immaculé de Marie, nous pourrions traverser d'autres tempêtes en étant bien attachés au Navire de l'Eglise guidé par Pierre et amarrés aux deux colonnes de l'Eucharistie et de la Vierge Marie. Vivons de la Foi, transmettons la Foi dans la joie et l'espérance.

Homélie du lundi 12 juillet 2010. Clôture de la Session de Sens

[Par amour, lancer l'appel à la conversion qui nous concerne tous]

Puisse l'Esprit Saint, au terme de notre Session, nous faire découvrir davantage encore que l'Eglise est - par nature - missionnaire. Demandons encore à ce même Esprit Saint de nous communiquer la passion missionnaire de Saint Paul et le zèle ardent de St François-Xavier et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Qu'Il nous aide à accueillir la Parole de Dieu qui vient de nous être adressée et que nous n'aurions pas choisie pour cette Messe d'envoi en mission si l'Eglise ne nous l'avait pas donnée pour aujourd'hui. Cette parole n'est ni un encouragement ni un compliment : « Je ne supporte plus ces fêtes sacrilèges. Je me voile les yeux quand vous étendez les mains. Vous avez beau multiplié les prières, je n'écoute pas ». Que veut donc nous dire Dieu par ces mots sévères ? Ne voudrait-Il pas nous rendre réalistes avant de reprendre la route et d'accomplir notre mission ? N'oublions-nous pas trop vite que l'Eglise doit encore affronter des tempêtes « extérieures » et « intérieures » et qu'elle souffre de l'indifférence d'un grand nombre de ses enfants. Dieu, cependant, ne veut pas nous décourager. Il nous invite à demander à l'Esprit Saint le don de force pour ne pas

céder à la peur et exercer le courage dont on a parlé, hier, en citant le dernier appel de Jean-Paul II. Que l'Esprit Saint nous aide à développer ces trois vertus dont nous parlait si souvent notre Fondateur : la patience, la persévérance et la confiance. Les cœurs de ceux à qui nous voulons transmettre la Foi ne sont peut-être pas encore prêts à accueillir la Parole de Dieu ! Saint Jean Marie Vianney a dû prier, souffrir et offrir pendant une dizaine d'années avant de voir la conversion de sa paroisse. Qu'il nous aide à comprendre que la Foi ne peut pas être transmise si la grâce de la conversion n'a pas été demandée à Dieu et reçue. Dieu, par Isaïe, nous dit aujourd'hui : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien ». Ces paroles peuvent être rapprochées des premières prédications de Jésus : « Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'évangile ! » L'appel à la conversion est la première étape nécessaire de l'évangélisation. La conversion, cependant, ne concerne pas seulement les autres, elle nous concerne tous ! Convertissons-nous, d'abord, en faisant confiance à Benoît XVI et en mettant en application ce qu'il a demandé à l'Eglise de France : transmettre le contenu de la Foi et ne pas considérer seulement la méthode. Convertissons-nous également en adhérant à l'intégralité de la Révélation. Nous n'avons pas le droit de choisir les vérités révélées qui nous plaisent, nous devons tout transmettre. Convertissons-nous enfin en recherchant la vraie vie, la vie éternelle, la vie en Dieu et en nous décidant – avec Isaïe – à une vie de sainteté.

Le psaume 49 nous a, comme hier, invités à écouter Dieu, qui ne pense pas comme nous, mais qui est Vérité, Amour, Bonté, Justice, Miséricorde et Paix. Comprenons mieux que la transmission de la Foi n'est pas seulement un cours de culture religieuse, mais elle est transmission d'une vie : *la vie en Jésus*. Elle doit permettre la rencontre entre le « Je » de Dieu et le « tu » de l'homme dans le « nous » de l'Eglise qui est le « nous » des témoins qui vivent de Jésus.

Par l'évangile de ce jour, Jésus nous appelle à un amour sans partage. Ses paroles peuvent paraître dures, mais nous n'avons pas le droit de les atténuer. Jésus est Notre-Seigneur et Notre Dieu ! Les catéchumènes doivent comprendre que toute la Loi révélée peut être ainsi résumée : aimer Dieu par-dessus tout et aimer son prochain comme soi-même. Celui qui aime son père, sa mère, son conjoint, ses enfants, ses frères et sœurs, plus que Jésus n'aime pas Dieu par-dessus tout ! La catéchèse qui n'éduque pas à un tel amour et qui ne donne pas le sens de la transcendance de Dieu n'est pas une catéchèse fidèle. Il est urgent de retrouver le sens de l'adoration de Dieu, Notre Maître et Seigneur.

Jésus nous invite aussi au don de nous-même : « qui veut garder sa vie pour soi la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la gardera ». Une telle demande peut encore paraître exagérée. Pourtant, elle est pleinement conforme à la Révélation : nous avons été créés par le Christ et dans le Christ. Nous ne trouverons notre accomplissement qu'en Lui seulement, l'alpha et l'oméga. C'est en sortant de la prison de notre moi que nous nous réaliserons en vérité et en plénitude et que nous serons les vrais témoins de Jésus.

Ayons enfin confiance en ce que nous a aussi dit Jésus en ce jour : « Qui vous accueille, m'accueille ». Ne cherchons ni à plaire, ni à adapter la vérité, mais à transmettre fidèlement l'évangile. Saint Jean révèle que le Verbe, la Lumière du monde, n'a pas été accueilli par ceux qui préfèrent leurs ténèbres. Mais à ceux qui L'ont accueilli, Il leur a fait la grâce de devenir les enfants de Dieu, les fils et les filles de la Lumière. La Parole de Dieu sera combattue par les fils des ténèbres mais elle portera toujours du fruit chez les fils de la Lumière !

Citons, une nouvelle fois, Benoît XVI : « *Dans le fleuve vivant de la Tradition, le Christ n'est pas à deux mille ans de nous, mais il est réellement présent parmi nous et il nous donne la Vérité, il nous donne la lumière qui nous fait vivre et trouver la route vers l'avenir. A travers la succession apostolique, c'est alors le Christ qui nous rejoint: dans la parole des Apôtres et de leurs successeurs, c'est Lui qui nous parle; par leurs mains, c'est Lui qui agit dans les sacrements; dans leur regard, c'est son regard qui nous enveloppe et nous fait sentir aimés, accueillis dans le cœur de Dieu. Et aujourd'hui aussi, comme au commencement, le Christ lui-même est le véritable pasteur et gardien de nos âmes, que nous suivons avec une grande confiance, gratitude et joie* ». Oui, soyons dans la joie et permettons à Jésus de rejoindre aujourd'hui ceux pour qui Il a donné sa vie ! C'est cela transmettre la Foi dans le souffle de l'Esprit Saint.

Session sur la Transmission de la Foi – Sens – 10-12 juillet 2010. Conclusion par Père Bernard

[Préambule]

Je n'avais pas prévu cette dernière intervention, mais, les circonstances m'y ont comme poussé. En effet, les quatre foyers qui devaient donner les témoignages après la Messe se sont désistés pour des raisons valables. Cela m'a fait réfléchir et j'en ai tiré cette conclusion : ces quatre témoignages ne concernaient pas, de fait, la Conférence du Cardinal Ratzinger. Les titres que j'avais proposés étaient mal choisis et risquaient en fin de compte de faire perdre de vue l'objet propre de la Session. Il me semble que la divine Providence qui conduit tous les événements, petits ou grands, m'a fait comprendre par le quadruple désistement qu'il valait mieux conclure la Session autrement. Vous pouvez déjà corriger, si vous le voulez, les trois premiers titres : au lieu d'oser transmettre la Foi dans le monde des Médias, de la culture et de la politique, il faudrait écrire : oser témoigner de la Foi en ces trois « lieux ou aréopages » importants de notre société post-moderne.

1) Objet propre de la Conférence : la transmission de la Foi et les sources de la Foi

[Reconnaître l'existence d'une crise]

Au terme de notre Session, rappelons, une nouvelle et dernière fois, le double objet propre de la Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger : la transmission de la Foi et les sources de la Foi. Cette Conférence, nous en sommes plus convaincus encore, est toujours d'actualité. Benoît XVI en a fait une allusion au cours de son homélie à Notre-Dame de Paris et, en disant à nos évêques à Lourdes que *la catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode mais de contenu*, il renvoyait explicitement à cette Conférence. La Conférence de 1983, notons-le encore, avait une autorité supérieure à une conférence ordinaire d'un théologien de renommée mondiale. Le conférencier n'était pas seulement l'un des plus brillants théologiens de son temps, mais il était aussi et surtout le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Ce Préfet pouvait parler des crises de la catéchèse, de l'exégèse et de la théologie en connaissance de cause. Certains pourraient dire : ces crises sont aujourd'hui surmontées, la Conférence n'est plus d'actualité ! La situation de notre Eglise en 2010 n'est pas la même, c'est vrai, que celle de 1983. Cependant, malgré le Pontificat de Jean-Paul II et la promulgation du CEC et du Compendium, nous ne pouvons pas dire que les crises de la catéchèse, de l'exégèse et de la théologie sont surmontées. Si elles l'étaient, notre Saint-Père n'aurait pas dit aux prêtres, le 11 juin dernier : « *Il ne s'agit pas non plus d'amour quand on laisse proliférer l'hérésie, la déformation et la décomposition de la foi, comme si nous inventions la foi de façon autonome. Comme si elle n'était plus le don de Dieu, la perle précieuse que nous ne nous laissons pas dérober* ». Il n'aurait pas dit, non plus, la veille au soir : « *Saint Bonaventure a dit : « il y a une théologie qui vient de l'arrogance de la raison, qui veut tout dominer, qui transforme Dieu de sujet en objet que nous étudions, alors qu'il devrait être le sujet qui nous parle et nous guide* »...

[Soyez courageux face aux hypothèses du moment]

Que faire ? demandait Benoît XVI. Je dirais d'abord aux théologiens : **soyez courageux**. Et je voudrais dire un grand merci aussi aux nombreux théologiens qui font du bon travail. Il y a des abus nous le savons, mais il y a dans toutes les parties du monde beaucoup de théologiens qui vivent réellement de la Parole de Dieu, qui se nourrissent de la méditation, qui vivent la foi de l'Eglise et veulent contribuer à rendre la foi présente dans notre monde d'aujourd'hui. A ces théologiens, je voudrais dire un grand « merci ». Et je dirais aux théologiens en général : « *n'ayez pas peur de ce fantasme de la scientificité !* ». Je suis la théologie depuis 1946. J'ai commencé à étudier la théologie en janvier 1946. J'ai donc vu près de trois générations de théologiens. Et je peux dire que les hypothèses qui à cette époque-là, puis dans les années soixante-dix et quatre-vingts, étaient les plus nouvelles, absolument scientifiques, absolument presque dogmatiques, ont vieilli entre-temps et n'ont plus de valeur ! Beaucoup d'entre elles apparaissent presque ridicules. Il faut donc avoir le courage

*de résister à l'apparente scientificité, ne pas se soumettre à toutes les hypothèses du moment, mais penser réellement à partir de la grande foi de l'Eglise, qui est présente en tous temps et nous ouvre l'accès à la vérité... Il faut donc avoir le courage de la grande, vaste raison, avoir l'humilité de **ne pas se soumettre à toutes les hypothèses du moment, vivre de la grande foi de l'Eglise de tous les temps.***

[Vivre de la vie de l'Eglise]

Il n'y a pas une majorité contre la majorité des saints : la vraie majorité sont les saints dans l'Eglise et ce sont les saints qui doivent nous orienter ! Puis aux séminaristes et aux prêtres, je dis la même chose : pensez que les Saintes Ecritures ne sont pas un Livre isolé. Elles sont vivantes dans la communauté vivante de l'Eglise, qui est le même sujet dans tous les siècles et garantit la présence de la Parole de Dieu. Le Seigneur nous a donné l'Eglise comme sujet vivant, avec la structure des évêques en communion avec le Pape. Et cette grande réalité des évêques du monde en communion avec le Pape nous garantit le témoignage de la vérité permanente...

[Un sain esprit critique]

*Surtout, nous devons être **critiques**. La formation théologique, je voudrais m'adresser ici aux séminaristes, est certes très importante à notre époque. Nous devons bien connaître les Saintes Ecritures également contre les attaques des sectes ; nous devons être réellement des amis de la Parole. Nous devons aussi connaître les courants de notre époque pour pouvoir répondre de manière raisonnable, pour pouvoir rendre - comme le dit saint Pierre - « raison de notre foi ». La formation est très importante. Mais nous devons aussi être **critiques**. Le critère de la foi est le critère avec lequel il faut aussi voir les théologiens et les théologies. Le Pape Jean-Paul II nous a donné un point de référence absolument sûr dans le « Catéchisme de l'Eglise catholique » : nous y voyons la synthèse de notre foi et ce catéchisme est vraiment le critère pour voir où va une théologie acceptable ou non. Je recommande donc la lecture, l'étude de ce texte, et nous pouvons ainsi aller de l'avant avec une **théologie critique au sens positif**, c'est-à-dire **critique contre les tendances de la mode** et ouverte aux vraies nouveautés, à la profondeur inépuisable de la Parole de Dieu, qui se révèle nouvelle à toutes les époques, y compris la nôtre ».*

Pouvions-nous trouver un texte aussi lumineux et autorisé en guise de conclusion de notre Session ? Soulignons, pour notre mission à venir, l'appel de notre Pape au **courage et au sain esprit critique**. Benoît XVI sait qu'il n'est pas facile aujourd'hui de transmettre l'intégralité de la Foi dans la fidélité à la Tradition et qu'il faut du courage pour aller à contre-courant et ne pas se laisser influencer par les modes exégétiques et théologiques. Pourquoi nous appelle-t-il aussi à développer l'esprit critique ? Le Pape ne nous demande pas, bien sûr, de « critiquer », mais d'exercer l'esprit critique des scientifiques. Le scientifique qui n'a pas l'esprit critique n'est pas libre par rapport aux tendances à la mode et aux pouvoirs financier et politique.

[Synthèse : des critères sûrs pour discerner]

Reprenons en synthèse ce que nous avons approfondi, nous nous émerveillerons encore devant le caractère prophétique de la Conférence de 1983. Le Cardinal Ratzinger nous a donné les éléments d'un sain esprit critique pour discerner si telle catéchèse concrète était fidèle à la Tradition ou non : les 4 piliers fondamentaux du Catéchisme : le symbole des apôtres, les 7 sacrements, les 10 commandements et la prière du Notre-Père. N'ayons pas peur de toujours rappeler cela. N'oubliez pas, chers parents, que vous êtes les premiers responsables de l'éducation de vos enfants !

Le Cardinal Joseph Ratzinger nous a donné des critères sûrs pour exercer **une saine critique** dans le domaine de l'exégèse et de la théologie. Aucun théologien ou exégète, quelle que soit sa compétence, ne peut s'en tenir à sa seule intelligence pour interpréter la Bible. Il est tenu de la lire dans la Tradition et sous la conduite du Magistère. Ecriture Sainte, Tradition et Magistère ne peuvent pas être séparés. Si on les sépare, on est infidèle au véritable esprit de Vatican II et à la Tradition. N'ayez pas peur de réagir lorsqu'un théologien n'enseigne plus le péché originel, ou refuse d'enseigner le mystère de la création et des fins dernières, ou ne veut plus parler de la

transsubstantiation. Dites : « vous n'enseignez pas dans la fidélité au Catéchisme de l'Eglise catholique. Vous n'êtes pas en accord avec Benoît XVI ! »

[La source de la catéchèse et de la foi est la divine Révélation]

Le Cardinal Joseph Ratzinger a clairement indiqué que ***la Source de la catéchèse et de la Foi était la divine Révélation***. Cette partie de la Session a été, j'en conviens, difficile. Il était absolument nécessaire, cependant, que vous compreniez ce que le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait voulu dire sur cette question qu'il considérait comme le point central de son sujet. La question des sources de la Foi est toujours d'actualité, même si le contexte de l'exégèse est différent et que, pour éviter les discussions, les contestations ou les contradictions, certains exégètes préfèrent s'en tenir à une exégèse canonique qui se contente de prendre les textes tels qu'ils sont. Mais ne pas avoir le courage de s'opposer aux graves erreurs sur l'historicité des évangiles, est-ce servir la vérité ? Rappelons, une nouvelle fois encore, avec des mots simples - mais sans simplisme - la vraie réalité qui se trouve sous ce point central des « sources ». L'école libérale du protestantisme allemand s'est efforcée de rechercher « les sources » des évangiles afin de démontrer « scientifiquement » que les premières communautés chrétiennes ont utilisé des mythes pour affirmer que l'homme Jésus était le Fils de Dieu. Le préjugé de cette école libérale était marqué par le rationalisme : Jésus ne pouvait pas être Dieu, Il n'était qu'un homme, Il n'était pas la Personne divine du Fils de Dieu. L'école libérale a « démythologisé » les évangiles puis les autres écrits de la Bible. Le surnaturel présent dans la Bible n'a plus été considéré comme une réalité mais un mythe. Nous espérons que vous avez bien compris, à présent, la grave conséquence pour notre Foi de cette démythologisation de la Bible qui n'est absolument pas scientifique parce qu'elle ne se fonde pas sur la réalité de l'Histoire du Salut mais sur les préjugés des exégètes de l'école libérale allemande. Lorsque Benoît XVI parlait aux prêtres de « fantôme de la scientificité », il faisait très probablement référence à cette démythologisation de la Bible. Nous vous avons parlé du combat de Monsieur Gérard Soulages, partagé par notre Fondateur. Il concernait essentiellement ***l'historicité des évangiles***. Si l'on ne croit plus en cette historicité, le fondement de notre Foi s'écroule. Ne croyons pas trop vite que la crise exégétique est surmontée : je viens de lire dans un livre récemment publié « La Bible » de Marc Sevin et Anne-Sophie du Bouëtiez chez Bayard jeunesse : « *On pense que Matthieu était l'un des douze... on pense que Marc était un compagnon de l'apôtre Pierre* ». L'expression française « on pense » ne signifie pas une certitude mais une opinion. On peut donc avoir une autre opinion... Ce n'est pas ce qu'enseigne avec autorité le Concile Vatican II dans Dei Verbum ! Si Jésus n'a pas proclamé 8 Béatitudes mais seulement 4, si Jésus n'a pas multiplié les pains, si Jésus n'a pas ressuscité Lazare, s'Il n'a pas marché sur les eaux, s'Il n'est pas ressuscité, que devient notre Foi ? Rappelons-le avec énergie, à la suite de Monsieur Gérard Soulages – avec qui correspondait le Cardinal Joseph Ratzinger et Oscar Cullman – et à la suite de notre Fondateur : ***notre Foi ne repose pas sur les opinions mythiques des premières communautés chrétiennes, mais sur le témoignage véridique des témoins oculaires, serviteurs de la Parole !***

[Revenir à Dieu, Sujet de la Révélation]

Le Cardinal Joseph Ratzinger a rappelé, avec sa compétence de théologien et de Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, ***le mystère de la Révélation divine***. La Bible n'est pas seulement une collection hétéroclite de livres écrits par des auteurs différents à des époques très différentes sans lien entre eux. Elle est « l'Écriture Sainte » - expression au singulier soulignons-le encore - parce qu'elle est inspirée par l'Esprit Saint. Cette inspiration divine permet à l'Écriture d'avoir Dieu pour auteur. Rappelons encore l'affirmation du Concile Vatican II : « *Puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées* » (DV11). Il est important de souligner encore ce fait historique : la Révélation s'est développée dans notre Histoire humaine, elle est ***Histoire du Salut***. Oscar Cullman, théologien luthérien et grand ami de Paul VI et de Gérard Soulages, a été le grand théologien de l'Histoire du Salut. Le sommet de l'Histoire du Salut est l'Incarnation. Jésus est la Plénitude personnelle de la Révélation, l'accomplissement d'Israël. Des

théologiens ont dit avec raison que la Révélation était close avec la mort du dernier apôtre. Le Cardinal Ratzinger a souligné le fait que cette Révélation n'est pas consignée en un livre sans vie, qui serait un recueil de lettres mortes. Cette Révélation, consignée dans la Bible, est toujours vivante parce qu'elle est transmise par la Tradition sous le souffle du Saint Esprit. La Bible, cependant, ne s'identifie pas totalement avec la Révélation, elle en témoigne en transmettant le condensé. Mais, soulignons-le encore, elle doit toujours être lue dans la Tradition sous la garde du Magistère. Ce n'est qu'ainsi et qu'ainsi seulement qu'on peut l'interpréter droitement et fidèlement. ***La Source de la catéchèse comme la Source de la Foi est donc Dieu Lui-même***, qui est le Sujet de la Révélation, qui devrait être aussi le Sujet de la théologie. Ainsi - et ainsi seulement - la catéchèse puisant à cette Source divine peut permettre la rencontre du « Je » divin avec les « tu » humains dans le « nous » de l'Eglise.

[*La foi : une « vie », un « pouvoir »*]

L'étude de cette Conférence nous a permis également de mieux comprendre ***ce qu'était la Foi*** que l'Eglise doit transmettre. Le Cardinal Ratzinger n'a pas fait la distinction entre « fides qua » = la vertu théologale de foi et la « fides quae » = la Foi que nous croyons = le contenu de la Foi. Il n'a pas jugé nécessaire de faire cette distinction qui, pour lui, devait aller de soi pour ses auditeurs. Il a voulu surtout souligner dans sa Conférence que la Foi n'était pas seulement un catalogue d'idées révélées mais une « vie ». Il a souligné aussi que la Foi était un « pouvoir », le pouvoir de trouver et de réaliser la vie, la vraie vie, la vie éternelle. Nous avons souligné la question du Cardinal Ratzinger : « que fait la Foi ? ». Cette question était déjà une réponse à ceux qui pensent encore que la Foi est comme une drogue, « l'opium du peuple ». La Foi transforme l'homme et peut transformer le monde en civilisation de l'amour. Le devoir essentiel de la catéchèse est donc de conduire à la connaissance de Dieu et de Son Envoyé, Jésus, connaissance qui englobe, bien évidemment, la Vérité et l'Amour.

[*Être un croyant dans le « nous » de l'Eglise*]

Le sujet de la Foi n'est pas une personne individuelle mais ***l'Eglise***. L'enseignement du Cardinal Ratzinger était, là encore, lumineux et fondamental. Comprenons davantage que la catéchèse n'a pas pour but de faire de la créativité par la création des « credo » des catéchumènes qui viendront s'ajouter aux « credo » des autres catholiques. La catéchèse se doit de transmettre et d'expliquer l'unique Credo de l'Eglise, le symbole des apôtres dont l'origine est apostolique. L'Eglise en 2010 n'a pas à enseigner de nouveautés par rapport au symbole des apôtres. Seule change une compréhension plus riche grâce au développement dogmatique qui s'est réalisé sous le souffle du Saint Esprit. Jésus avait dit qu'Il nous enverrait son Esprit pour nous introduire vers la Vérité tout entière (Jn 16, 13). L'Eglise comprend ainsi cet enseignement de Jésus : l'Esprit Saint ne révèle pas de nouvelles vérités, mais permet de mieux comprendre ce que Jésus nous a révélé. Tirons la leçon pour la transmission de la Foi : notre mission n'est pas de transmettre nos idées mais la Foi de l'Eglise. Les idées peuvent être bonnes, mais elles peuvent aussi polluer l'eau pure de la Source divine par des idéologies en opposition à la Foi de l'Eglise. Pour ne pas polluer l'eau pure de la Parole divine, nous avons, à la suite du Cardinal Ratzinger, parlé de la « communauté » de foi, le « nous » de l'Eglise, qui permet la vraie et féconde transmission de la Foi. La catéchèse n'est pas un cours de « culture religieuse ». Le catéchiste doit être un « croyant », qui transmet par ses paroles et par sa vie, cohérente avec ses paroles. Il trouve ses modèles en Jésus Lui-même, le parfait catéchiste, en la Vierge Marie éducatrice et dans les Saints. Le Cardinal Ratzinger a souligné l'importance de la lecture de la Bible avec l'aide des Pères et des Saints. La catéchèse trouve son accomplissement dans la Liturgie de l'Eglise où catéchistes et catéchumènes sont réunis en Jésus pour adorer le Père et se laisser guider par l'Esprit Saint.

[*Deux éléments menacés : la foi en Dieu Créateur, et le Décalogue*]

Le caractère « prophétique » de la Conférence, nous l'avons particulièrement constaté dans les deux éléments de la structure de la Foi qui paraissent – aux yeux du Cardinal Ratzinger - menacés : ***la foi en Dieu Créateur et le Décalogue***. Nous avons dit à quel point l'analyse de notre société, faite

par le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, était pertinente et actuelle. Dieu est le grand absent de notre société post-moderne où le « faisable » et le « sociable » déterminent les choix de société et les orientations de la recherche scientifique. Pour Benoît XVI, aujourd'hui, la priorité de la Mission de l'Eglise est de permettre le retour de Dieu dans le cœur de l'homme. Le problème de l'écologie préoccupe aussi l'Eglise. Il est un grand et grave problème mondial aujourd'hui, qui ne concerne pas seulement la nature physique et biologique, mais est un problème spirituel et moral. L'Eglise se doit de rappeler avec clarté et courage que le monde dans lequel nous vivons n'a pas été « créé » par l'homme mais « créé » par Dieu. Il a été fait pour l'homme mais l'homme a été fait pour Dieu. L'homme a été établi par Dieu comme l'intendant et le jardinier de ce monde. Il n'est pas un robot, une machine à travailler, un esclave d'un Dieu Tyran, mais un collaborateur de Dieu dans la création. Ce monde, l'homme doit le développer selon le plan de Dieu Créateur. La transmission intégrale de la Foi doit permettre à l'homme de mieux comprendre le mystère de la Création : la terre, l'eau, l'air, le monde matériel, le monde végétatif et le monde animal, l'homme peut en user mais pas en abuser. Après lui, ce ne sera pas le déluge. Benoît XVI a développé tout cela dans la riche Encyclique sociale « Caritas in Veritate ». Le vrai développement de l'humanité ne concerne pas seulement le développement économique, mais le développement intégral de l'homme dans toutes ses dimensions : humaines, morales et spirituelles. Paul VI parlait du développement de « tout l'homme » et du développement de « tous les hommes ». Tant que l'humanité - dans toutes ses composantes - ne sera pas décidée à travailler à ce vrai développement, il ne pourra pas y avoir de paix dans le monde et l'humanité ne pourra pas devenir la « Famille des Nations ».

La doctrine sociale de l'Eglise trouve son fondement dans la Révélation et plus particulièrement encore dans la Révélation du mystère de la création.

Ce mystère est aussi fondamental pour comprendre *le plan de Dieu sur l'homme et la femme*. Dieu les a créés égaux en dignité, mais complémentaires. Le rejet du mystère de la création est la porte ouverte aux graves idéologies à la mode du « gender », du « mariage homosexuel », de la nouvelle définition de la « vie humaine » qui, selon le docteur Pierre Simon, ancien grand Maître de la Grande Loge de France, perd son caractère « sacré » de la Genèse. La vie humaine, selon ce même docteur Pierre Simon, n'est plus l'œuvre de Dieu Créateur mais une « production humaine ». Les nouvelles lois de bioéthique sont en train de se préparer en notre pays. Qui, aujourd'hui, a le courage de dire : l'embryon est un être humain, parce qu'il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Jean-Paul II disait que, dans la généalogie de la personne humaine, concouraient les époux procréateurs et Dieu Créateur. Les époux, par leur acte d'amour conjugal, transmettent les gamètes absolument nécessaires à la fécondation d'un nouvel être humain. Mais Dieu seul crée l'âme spirituelle de ce nouvel être humain personnel. En taisant ou en rejetant le mystère de la création, nous laisserions se développer les idéologies des cultures de la mort. Le Cardinal Joseph Ratzinger a vraiment fait un acte prophétique, en 1983, en parlant du mystère de la Création, comme d'une vérité de foi particulièrement menacée.

Nous insisterons moins sur l'autre élément de la structure de la Foi menacé : *le Décalogue*, parce que nous avons entendu trois importantes interventions sur cette question avec sœur Philippine, Pierre-Olivier Arduin et frère François. Eliminer le décalogue de la catéchèse est une grave infidélité et une porte ouverte au relativisme moral où le légal devient moral, où ce qui est vécu par la majorité devient la norme du comportement, où l'éthique de situation prend le pas sur l'éthique fondée sur la Loi naturelle et devient éthique de compromission. Jusqu'où faudra-t-il aller pour qu'enfin la sonnette d'alarme soit tirée ? La pornographie et la violence envahissent tous les secteurs de notre société. Il est temps de réagir et de rappeler les 10 commandements de Dieu, qui ne sont pas une option mais une obligation ! Il est temps de répondre au dernier appel de Jean-Paul II : levons-nous ! Allons ! Ne laissons pas la France et l'Europe rejeter totalement leurs racines chrétiennes.

Ce que nous avons dit enfin, ce matin, n'a pas à être longuement commenté : n'ayons pas peur de rappeler la phrase du Cardinal Joseph Ratzinger en conclusion de sa Conférence : *il faut oser présenter le catéchisme comme un catéchisme !*

2) La catéchèse n'est pas le tout de l'évangélisation

[Exercer le courage]

Nous n'avons pas distingué, en cette Session, évangélisation et catéchèse, parce que nous nous sommes tenus à l'objet propre de la Conférence du Cardinal Ratzinger. L'évangélisation est l'annonce de l'évangile à tous les hommes pour répondre au dernier commandement de Jésus avant l'Ascension. La catéchèse est une partie de l'évangélisation, elle est la transmission de la structure de la Foi à ceux qui ont déjà accueilli la première annonce de l'évangile et qui désirent être « disciples de Jésus ». Il ne faut pas durcir, cependant, cette distinction. Jean-Paul II a dit que le Catéchisme de l'Eglise Catholique est aussi « offert à tout homme qui nous demande raison de l'espérance qui est en nous et qui voudrait connaître ce que croit l'Eglise catholique » (Const. Apost. Fidei depositum de Jean-Paul II – 11 octobre 1992). Au terme de cette Session, nous vous appelons à réfléchir aux grands défis de l'évangélisation. Il faut oser évangéliser le monde des Médias, le monde de la culture, le monde de la politique, le monde scientifique et tous les autres secteurs de notre monde. Monseigneur Dagens, en communion avec les autres évêques de France, a privilégié l'expression « proposer la Foi ». Ne partons pas inutilement et injustement en guerre contre cette expression : proposer la Foi, c'est bien évangéliser dans l'esprit de Jésus ! Mais pour proposer la Foi, il faut oser, il faut vaincre sa timidité et avoir confiance en la Puissance de la grâce de Jésus qui se déploie dans notre faiblesse. Pourquoi avoir peur ? Pourquoi rougir de Jésus ? Pourquoi avoir honte de témoigner de notre appartenance à l'Eglise ? Pour oser et faire confiance en la grâce de Jésus, il faut du courage. Mais ayons confiance dans les dernières paroles de Jean-Paul II. Ce Grand Pape a exercé le courage dans sa mission d'évêque polonais, en s'opposant à la dictature du marxisme. En tant que Pape, il a exercé le courage pour s'opposer avec une grande énergie aux cultures de la mort. Benoît XVI exerce aussi un très grand courage pour faire front à toutes les tempêtes et ne pas reculer devant les loups.

[Le meilleur service : l'évangélisation]

Dans son Encyclique sur la Mission, Jean-Paul II disait que la première forme d'évangélisation est le **témoignage** : l'homme contemporain croit plus **les témoins** que les maîtres (RM 42). Mais le témoignage ne dispense pas de **l'annonce explicite de l'Évangile** : "*L'évangélisation contiendra aussi toujours - base, centre et sommet à la fois de son dynamisme - une claire proclamation que, en Jésus-Christ le salut est offert à tout homme*" (RM 44). Nous avons à participer à l'édification d'un monde juste mais n'oublions pas ce que disait encore Jean-Paul II dans cette même Encyclique : « **le meilleur service à rendre à l'homme c'est l'évangélisation** qui le dispose à s'épanouir comme fils de Dieu, le libère des injustices et encourage son développement intégral. **Il y a un lien étroit entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de l'homme.** La nouvelle évangélisation devra entre autres faire prendre conscience aux riches que l'heure est venue de se montrer réellement frères des pauvres, grâce à une conversion commune " au développement intégral " ouvert sur l'Absolu " (RM 58-59). Faisons nôtre la conviction de Jean-Paul II, partagée 100% par Benoît XVI : "***L'amour est et reste le moteur de la mission***" (RM 60).

[Lire l'Encyclique de Jean-Paul II sur la Mission ?]

Pendant ce temps de vacances, prenez le temps de lire des textes du Magistère. Avez-vous déjà approfondi l'Encyclique de Jean-Paul II sur la Mission ? Il serait peut-être temps de la lire ! Elle n'est pas difficile et elle pourrait vous obtenir des grâces de passion missionnaire et de zèle ardent. Je voudrais vous citer les titres donnés par ce Grand Pape pour caractériser la spiritualité missionnaire qui devrait être la spiritualité de tout baptisé, membre d'une Eglise qui, par nature, est missionnaire :

- 1) Se laisser conduire par l'Esprit Saint.
- 2) Vivre le mystère du Christ " envoyé ".
- 4) Tendre à la sainteté : *le véritable missionnaire, c'est le saint !*
- 5) Ne pas séparer action et contemplation : "*Le missionnaire doit être un contemplatif en action.*"

- 6) Ne pas refuser la Croix ! Nous ne sommes pas au-dessus du Maître qui a embrassé la Croix.

- 7) Prier et imiter la Vierge Marie : sa mission maternelle **précède** la mission apostolique :

3) L'importante Mission de l'Eglise en ce temps difficile de l'histoire humaine

[L'Eglise est vivante]

Pour conclure cette Session, je voudrais utiliser une partie de la conclusion de la formation permanente de nos profès, cette année, qui portait sur *l'ecclésiologie*. Nous avons approfondi la pensée du théologien Joseph Ratzinger dont la spécialité était l'ecclésiologie. Nous avons aussi lu le livre « Catholicisme » du Père Henri de Lubac. Cette lecture nous a rempli de joie et d'action de grâces et nous a permis de comprendre ce que notre Pape actuel doit à cet humble Jésuite français fidèle que Jean-Paul II a élevé au rang de Cardinal. Ce livre est un trésor auquel il ne faut pas avoir peur de venir puiser pour nos enseignements sur l'Eglise. Notre formation permanente sur l'ecclésiologie nous a permis de mieux comprendre la richesse d'une théologie moins « métaphysico-spéculative », mais plus fondée dans l'Histoire du Salut. On ne peut pas comprendre le mystère de l'Eglise sans comprendre la théologie de la Création et celle de l'Histoire du Salut avec l'appel d'Abraham. L'Eglise est déjà présente, dans la pensée et la volonté de Dieu, dès le premier moment de la création de l'homme et de la femme, qui n'ont pas été créés comme les autres êtres de la création, mais à l'image et à la ressemblance de Dieu afin de vivre en relation d'amour avec Dieu. L'appel d'Abraham est en vue de la fondation d'un peuple nombreux. « *Par toi se béniront tous les clans de la terre* » (Genèse 12, 3), dit Dieu à Abraham. Dieu a fait alliance avec Abraham, puis après l'épreuve du sacrifice d'Isaac, Il lui a fait ce serment : « *Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi* » (Genèse 22, 18). Jésus est la réalisation de cette promesse ! Dieu fait alliance avec le Peuple d'Abraham au Sinaï. Cette Alliance fait de ce Peuple « le Peuple de Dieu ». L'Eglise est l'accomplissement du Peuple de Dieu. Des Prophètes interpréteront cette Alliance par l'image du mariage : Dieu est l'Epoux de ce Peuple. Le Cantique des cantiques est une révélation de l'amour passionné de Dieu Epoux pour Israël son épouse. Citons à nouveau cet extrait de la première grande homélie de Benoît XVI : « *L'Eglise est vivante. Et l'Eglise est jeune. Elle porte en elle l'avenir du monde et c'est pourquoi elle montre aussi à chacun de nous le chemin vers l'avenir. L'Eglise est vivante et nous le voyons en faisant l'expérience de la joie que le Ressuscité a promise aux siens. L'Eglise est vivante, vivante parce que le Christ est vivant, parce qu'il est vraiment ressuscité* ».

[Dieu nous parle pour nous faire entrer en relation de connaissance et d'amour avec lui]

Comprenons, au terme de cette Session, dans l'esprit de notre Pape actuel, que l'Eglise est comme le sacrement du Christ grâce auquel la Parole de Dieu n'est pas une parole du passé, une parole « archéologique » mais une Parole vivante : Dieu nous parle aujourd'hui, Dieu nous convoque aujourd'hui dans son Eglise ! La Parole du « Je » divin peut être accueillie par des « je » et des « nous » humains, capables d'entrer en relation de connaissance et d'amour avec Dieu. Cette Parole est lumière pour nos yeux et feu d'amour pour nos cœurs ! Mais l'Eglise nous donne plus qu'une Parole de Dieu à entendre, elle nous permet d'être nourris par cette Parole qui s'est fait chair en Jésus dans un moment de l'histoire humaine. Ce moment n'est pas seulement un moment du passé. La Liturgie de l'Eglise n'est pas un mémorial du souvenir. Le sacrement de l'Eucharistie n'est pas une relique du corps mort du Christ, mais la Présence réelle et efficace de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, de Jésus crucifié et ressuscité, de Jésus vivant qui nous permet - par l'Eucharistie - de transcender tous les temps pour vivre déjà une vraie participation à la vie de Son Royaume ! ***Là est le vrai cœur de la Foi où doit conduire toute catéchèse.***

[Dans l'Eglise, nous sommes appelés à vivre par l'Eucharistie]

Le théologien Joseph Ratzinger a privilégié *l'ecclésiologie eucharistique*, parce que l'Eucharistie est le Sacrement du Corps du Christ Tête qui permet d'édifier son corps mystique, le

Christ Total qu'est l'Eglise. Elle nous permet de vivre une communion réelle avec tous les baptisés qui vivent sur cette terre et qui participent, dans leur Eglise particulière au Saint-Sacrifice du Sauveur et communie à son Corps et à son Sang. L'Eucharistie nous permet d'être en communion réelle avec le Pape, Pasteur de l'Eglise universelle, et l'évêque, Pasteur de l'Eglise particulière dans laquelle nous la célébrons. L'Eucharistie est offerte à Dieu le Père et nous met en communion réelle avec Lui. Dans le Sacrement de l'Eucharistie est invoquée l'Esprit Saint qui transforme le pain et le vin en Corps et Sang du Christ. Ce même Esprit Saint est invoqué pour nous transformer toujours davantage dans le corps mystique du Christ. L'Eucharistie est offerte pour les vivants et pour les morts, elle nous permet d'être en communion avec l'Eglise souffrante du Purgatoire et avec l'Eglise triomphante du Ciel ! L'Eucharistie est offerte aussi pour le monde afin que les hommes qui ont été créés pour être rassemblés dans l'unique famille de Dieu puissent recevoir les grâces de l'illumination et de la conversion et accueillir le Christ, le Seul Sauveur du genre humain. L'Eucharistie, enfin, nous permet de faire l'expérience du « Je » de l'Eglise, ce « Je » dont a souvent parlé le Cardinal Joseph Ratzinger, ce « Je » qui transcende tous les temps et toutes les cultures et qui nous permet de proclamer avec tous les membres vivant de la Grâce de Dieu, l'unique Foi de l'Eglise en un seul Seigneur, un seul Baptême, un seul Dieu et Père... Benoît XVI a bien eu raison de dire, au début de son Pontificat, que l'Eglise est vivante et jeune parce qu'elle vit de l'Esprit Saint qui la garde éternellement jeune et qu'elle est l'épouse de Jésus crucifié et ressuscité ! Soyons les témoins de cette Eglise en participant à la catéchèse.

[Transmettre la foi pour permettre de goûter la joie de Dieu !]

L'enthousiasme de Benoît XVI, Paul VI, malgré sa grande souffrance devant la crise de l'Eglise, le partageait. En la Pentecôte 1975, il disait : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur, car il est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Nous avons exhorté le Peuple de Dieu à correspondre avec un joyeux empressement à la grâce du Jubilé. Notre invitation appelle essentiellement au renouvellement intérieur et à la réconciliation dans le Christ. Il y va du salut des hommes, il y va de leur bonheur plénier. Au moment où, dans l'univers, les croyants s'apprêtent à célébrer la venue de l'Esprit Saint, nous vous invitons à implorer de lui ce don de la joie... C'est pour nous une exigence d'amour que de vous inviter à partager cette joie surabondante qui est un don de l'Esprit Saint... C'est une sorte d'hymne à la joie divine que nous voudrions entonner afin qu'il éveille un écho dans le monde entier, et d'abord dans l'Église : que la joie soit répandue dans les cœurs avec l'amour dont elle est le fruit, par l'Esprit Saint qui nous a été donné* ». Oui, comprenons-le en profondeur : par la transmission fidèle de la Foi, les hommes pourront goûter la *Joie de Dieu* ! Par la transmission fidèle de la Foi, ils pourront également tirer à la suite de Jean-Paul II et de Benoît XVI, les leçons de l'histoire des temps modernes et du vingtième siècle : la Raison humaine déifiée qui a voulu se faire adorer et prendre la place de Dieu s'est transformée en tyrannie contre les libertés des hommes ! Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le meilleur des mondes, c'est un monde qui continue à tuer légalement dans le sein des mamans l'être humain le plus fragile : plus d'un milliard trois cent millions d'avortements légalisés depuis 1975 ! Mais ce monde peut être « humanisé » s'il est évangélisé. Des apôtres doivent lui faire entendre l'appel de Jésus au début de sa vie publique : « les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'évangile » ! La vraie, la grande, la seule espérance ne peut donc être qu'en Dieu révélé en Jésus, son Fils ! Comprendons l'urgence de la Mission ! Levons-nous ! Allons ! Soyons des instruments actifs de la nouvelle évangélisation.

[Garder l'espérance]

Mais ne rêvons pas d'une espérance sans difficulté ! Ne rêvons pas d'une mission sans souffrance ! Ne rêvons pas d'un triomphe temporel de l'Eglise ! Notre Fondateur disait : ***l'espérance est gardée grâce à la prière constante et grâce à la patience, qui est acte d'amour constant.*** Dans "patience", il y a "pâtir". La patience est une acceptation aimante et confiante de la souffrance qui dure. Ainsi nous ***possédons notre âme***". Cette expression se trouve en saint Luc, chapitre 21. Il ne s'agit pas de constance ou persévérance. Il s'agit bien de la patience "pâtissante", car on enfante dans la

douleur le fruit de vie : "Je vous ai dit que vous porteriez du fruit au milieu des souffrances et des persécutions."

4) Être fidèle à la dévotion aux trois blancheurs : Eucharistie, Vierge Marie, Pape

Cette conviction de notre Fondateur doit nous habiter au terme de cette Session. Les tempêtes ne sont pas encore terminées. Il ne faudra pas se décourager dans les nouvelles tempêtes et, surtout, n'acceptons jamais les critiques contre le Pape d'où qu'elles puissent venir. Vivons la dévotion aux trois blancheurs dans l'esprit de Don Bosco. Nous vous invitons si vous ne connaissez pas très bien le songe de Don Bosco à télécharger sur notre site la consigne spirituelle du mois d'avril.

6) Humilité, courage, fidélité, amour, vérité dans l'obéissance confiante envers le Magistère

Si Benoît XVI nous appelle à développer l'esprit critique scientifique, demandons la grâce de ne pas être systématiquement « critiques » contre les personnes. Jésus prie : « qu'ils soient Un pour que le monde croie ». Ne laissons pas proliférer l'hérésie, la déformation et la décomposition de la Foi. Mais ne jugeons pas les cœurs et ne critiquons pas à jets continus. Exerçons le courage pour témoigner de la vérité à la suite de Benoît XVI. Demandons à Notre-Dame des Neiges de nous aider à nous développer dans la vertu d'humilité. Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il donne sa grâce aux humbles. Ayons à cœur de participer activement, dans la communion de l'Eglise, à cette grande mission qu'est la transmission de la Foi. Il y va de l'avenir de la France et de l'Europe ! Levons-nous ! Allons ! Soyons, comme Jésus le demande à ses disciples « lumière du monde et sel de la terre » dans l'humble obéissance confiante et aimante envers le Magistère par lequel Jésus nous enseigne et nous conduit. In Nomine Domini !